

## Filippos Katsanos

### Réceptions croisées : les enjeux de la traduction des *Mystères de Paris* en Grande-Bretagne et en Grèce

Dans l'histoire de l'étude des traductions, la critique s'est la plupart du temps focalisée sur les rapports complexes et importants qui se tissent entre l'auteur et son traducteur. Mais cela s'est souvent fait au détriment de l'étude d'un troisième facteur tout aussi important, voire davantage, qui se montre déterminant dans l'élaboration des traductions : leur lecteur. Edmond Cary dans son étude sur Jacques Amyot, le traducteur le plus célèbre du XVI<sup>e</sup> siècle, attirait précisément l'attention sur le fait que le succès de celui-ci venait en grande partie du fait qu'il ne concevait pas son travail seulement comme un corps à corps entre le texte source et sa langue maternelle mais également comme un espace de rencontre avec un public particulier<sup>1</sup>. Plus de trois siècles plus tard, ce troisième facteur, le lecteur, devait gagner en importance dans un contexte d'entrée dans la « littérature industrielle<sup>2</sup> » et de gestion capitaliste du monde de l'écrit où la recherche du profit devenait la seule règle : attirer un public et le plus large possible devenait alors le but ultime et la priorité des milieux éditoriaux et journalistiques. *Les Mystères de Paris* constituent en un sens l'épicentre et l'exemplum de cette nouvelle littérature car bien que les interprétations varient sur les intentions premières de Sue, il est incontestable que son roman a rencontré un écho important qui a dépassé le seul public bourgeois du *Journal des débats* et qui s'est étendu jusqu'aux classes populaires<sup>3</sup>. Mais si les études portant sur la sociologie du lectorat des *Mystères de Paris* en France sont nombreuses et florissantes, de telles études font défaut concernant le public étranger des traductions de ce roman, un public qui ne présente guère d'aspect homogène : par exemple d'un côté le lectorat grec de Sue n'est pas le même que son lectorat anglais à cause des différences socio-historiques entre les deux pays<sup>4</sup> et d'un autre côté les lectorats « nationaux » ne sont pas unis et varient selon l'édition de la

<sup>1</sup> Voir Edmond Cary, *Les Grands traducteurs français*, Genève : Georg, 1963, p. 21.

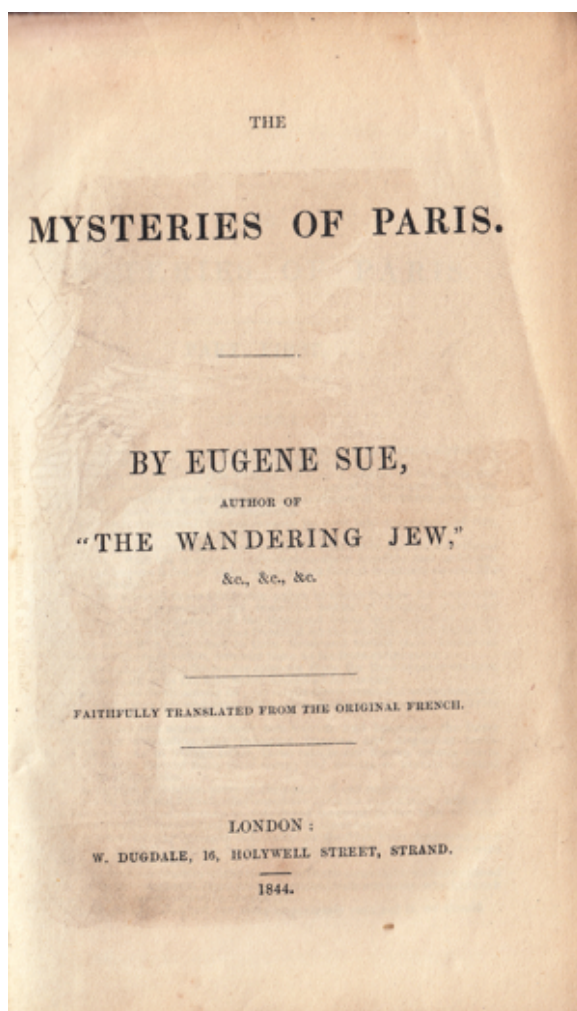
<sup>2</sup> L'expression est de Sainte-Beuve et apparaît dans l'article « De la littérature industrielle » publié dans la *Revue des Deux Mondes*, le 1<sup>er</sup> septembre 1839.

<sup>3</sup> Voir les analyses du courrier de lecteurs de Sue faites par Judith Lyon-Caen dans *La Lecture et la Vie : Les usages du roman au temps de Balzac*, Tallandier, 2006.

<sup>4</sup> Par exemple les techniques d'impression novatrices qui ont permis de diminuer le coût d'impression et qui ont entraîné l'avènement d'un lectorat populaire nouveau ainsi que la floraison d'une littérature populaire au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe occidentale, tardent à se répandre en Grèce. L'avènement d'un roman massivement lu par les classes populaires en Grèce n'advient qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle sous la forme du « roman de brigands ». Voir : Christos A. Dermentzopoulos, *Το ληστρικό μυθιστόρημα στην Ελλάδα: Μύθοι-Παραστασεις-Ιδεολογία, Λαϊκός Πολιτισμός/Τοπικές Κοινωνίες*, Πλέθρον, 1997.

traduction concernée<sup>5</sup>. L'étude de ces traductions et du lectorat auquel elles s'adressent est pourtant essentielle afin de mieux saisir les processus qui ont conditionné la réception à l'étranger des *Mystères de Paris*, une matrice textuelle malléable s'il en est, capable de susciter le consensus à la fois parmi les classes de la haute société et les classes populaires. Dans cet article nous nous proposons de montrer à partir de l'exemple d'une traduction grecque et d'une traduction anglaise du grand roman de Sue, comment l'horizon du lecteur qui détermine les politiques éditoriales, vient également interférer dans la lettre du texte traduit. En d'autres termes, nous essaierons de voir quel travail d'adaptation effectuent les traducteurs grecs et britanniques de Sue afin de se conformer aux attentes du public visé par leurs éditeurs respectifs : les lecteurs grecs et anglais lisent-ils le même texte des *Mystères de Paris* dans leurs langues respectives ?

### Les éditions et leurs lectorats



Page de titre de la première édition Dugdale.

<sup>5</sup> Par exemple, l'édition luxueuse en trois volumes (*triple decker*) des *Mystères de Paris* proposée par l'éditeur londonien Chapman And Hall en 1845-6 ne vise pas le même public que le *penny blood* proposé par William Dugdale en 1844.

La traduction britannique des *Mystères de Paris* que nous analyserons ici est celle publiée en 1844 par William Dugdale, installé alors au 16, Holywell Street, une rue dont l'histoire est longuement décrite dans *Les Mystères de Londres* de Reynolds :

HOLLYWELL STREET était autrefois connue seulement pour ses friperies et ses libraires qui faisaient commerce de livres et d'imprimés obscènes. La réputation qu'elle se fit ainsi n'était guère recommandable<sup>6</sup>.

Cette traduction ne porte aucune mention du nom du traducteur conformément au canon traductif britannique en cours depuis l'époque de Dryden et analysé par Lawrence Venuti de la façon suivante :

Un texte traduit, que ce soit de la prose ou de la poésie, de la fiction ou non, est jugé acceptable par la plupart des éditeurs, critiques ou lecteurs, quand il est facilement lisible, quand l'absence de toute bizarrerie stylistique ou linguistique donne une impression de transparence, ou l'illusion que la traduction reflète la personnalité de l'auteur étranger, ou son intention, ou le sens principal du texte étranger – en d'autres mots, l'illusion que la traduction n'en est pas en réalité une, mais qu'il s'agit de l'*original*<sup>7</sup>.

Le traducteur étant invisible dans son œuvre, le public anglais a aussitôt associé le roman de Sue à son éditeur, William Dugdale, dont la réputation sulfureuse aurait fait beaucoup de tort à l'œuvre maîtresse de Sue<sup>8</sup>. Car en plus d'être « l'un des plus prolifiques éditeurs de livres sales », Dugdale graviterait également dans les milieux turbulents des radicaux et aurait même participé au complot de la rue Cato, selon les informations biographiques données par Ashbee dans son ouvrage clandestin *Bibliography of Forbidden Books*<sup>9</sup>. Les *Mystères de Paris* sont ainsi, dès leur arrivée en Grande-Bretagne, associés, par le biais de cet éditeur, non seulement à un soupçon d'immoralisme, mais également à une idéologie politique réformiste tandis que le socialisme de Sue fait encore débat en France.

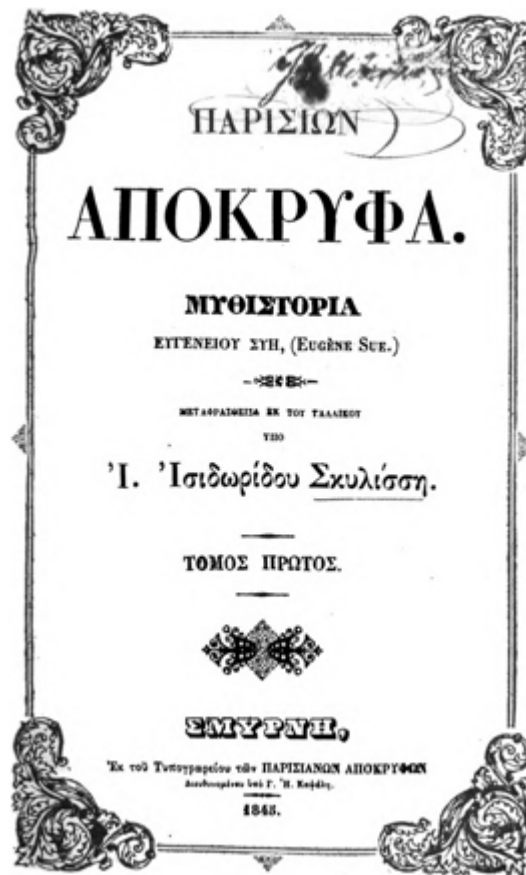
---

<sup>6</sup> George W. M. Reynolds, *The Mysteries of London*, Foreword by Louis James, Annotated by Dick Collins, Chapter CIV. Female courage, volume I, Valancourt books, Kansas City, 2013, p. 891.

<sup>7</sup> Venuti Lawrence, *The Translator's Invisibility : A History of Translation*, London and New York : Routledge, 2008, p. 1.

<sup>8</sup> Voir Berry Palmer Chevasco, *Mysterymania : The Reception of Eugène Sue in Britain 1838-1860*, European Connections, Peter Lang, 2003, p. 71.

<sup>9</sup> "WILLIAM DUGDALE, one of the most prolific publishers of filthy books, was born at Stockport in 1800 ; he was implicated in 1819 in the Cato Street conspiracy, together with Thistlewood and others ; was repeatedly imprisoned, and for the last time in 1868 ; he died in the House of Correction, Nov. 11 of that year. He carried on business at 23, Russel Court, Drury Lane, at 3. Wych Street, at 5, at 16, and at 37, Holywell Street, and at 44, Wych Street, under the names of Turner, Smith, Young, and Brown", Pisanus Fraxi [pseud. Henry Spencer Ashbee], *Bibliography of Forbidden Books*, vol. 1/3, London, privately printed, 1877, p. 127.



Page de titre de l'édition Skylissis.

En Grèce, la seule traduction achevée des *Mystères de Paris* qui sera réimprimée très régulièrement jusqu'à la fin du siècle dans toutes les grandes villes où s'est constitué un lectorat de romans (Smyrne, Constantinople et Athènes) est l'œuvre d'Ioannis Skylissis, un jeune traducteur et journaliste smyrniote promis à une brillante carrière<sup>10</sup>. Cette traduction fut publiée d'abord en tant que supplément du journal smyrniote *Αμάθεια*<sup>11</sup>, avant d'être reprise

<sup>10</sup> Pour une brève biographie de Skylissis en français, voir sa notice nécrologique publiée dans le *Journal des débats* du 4 novembre 1890 : « Un écrivain grec, dont le talent était fort apprécié à Athènes, M. Jean-Isidoridis Skylissis, vient de mourir à Monte-Carlo. Il était né à Smyrne en 1819. Son père était de Chio et sa mère était Smyrniote. Il avait trois ans, lors du massacre de Chio, et fut sauvé de l'esclavage par des insulaires de l'Archipel qui l'emmenèrent sur un caïque. Il étudia successivement à l'école communale de Cythère, et à l'école évangélique de Smyrne. Il fut rédacteur de *La Mnémosyne* de Smyrne, de *L'Amalthée*, et de *L'Argos*. En 1849, il fonda *L'Ephiméris* de Smyrne, et *Le Jour (Himéra)*, de Trieste. Il vint en France en 1841, et séjourna pendant quatre ans à Paris, suivant des cours, donnant des leçons, et envoyant aux journaux du Levant de copieuses correspondances. A l'exemple de Simos, de Rangabé, de Zalokosta, Skylissis a consacré la plus grande partie de ses loisirs à la traduction d'ouvrages français, et a beaucoup contribué à la diffusion de notre littérature en Orient. Citons, parmi les œuvres qu'il a traduites : *La Thébaïde*, de Racine; *La Mort de Socrate*, de Lamartine; *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sue ; *Les Misérables*, de Victor Hugo, et les principales pièces du répertoire de Molière. »

<sup>11</sup> Les dates exactes de la publication périodique des *Mystères de Paris* en tant que supplément mensuel du journal smyrniote *Αμάθεια* sont inconnues à défaut de sources primaires. Cependant la réalité de cette publication périodique est évoquée par Skylissis lui-même dans la préface du premier

en 1845 en une édition en deux volumes éditée par « l’Imprimerie des *Mystères de Paris* »<sup>12</sup> : il s’agit là d’une imprimerie fondée en 1844 et qui était la réalisation du grand rêve de Skylissis d’une imprimerie moderne, à l’image de celles qu’il avait visitées à Paris lors de son périple européen commencé en 1842. Ainsi, contrairement à la traduction anglaise qui plaçait *Les Mystères de Paris* d’emblée en marge de la « littérature légitime » à cause des activités éditoriales de William Dugdale, la traduction grecque pouvait être reçue du public sans la médiation de préjugés négatifs, car non seulement l’Imprimerie des Mystères de Paris n’avait pas encore de passé éditorial, mais le traducteur du roman était également connu pour ses traductions d’œuvres les plus éminemment littéraires : il avait déjà précocement traduit à quinze ans, en 1834, *La Thébàïde* de Racine, puis en 1841 *La Mort de Socrate* de Lamartine avant de faire paraître sa traduction des *Mystères de Paris* en 1845<sup>13</sup>.

Si l’on s’intéresse à présent au lectorat auquel sont destinées ces deux traductions, leur différence est encore une fois très marquée. L’édition Dugdale, illustrée par seize gravures sur bois, est une impression sur un papier de qualité médiocre et de petit format, écrite avec une police minuscule et tellement serrée que la totalité du roman ne comporte plus que cinq cent quatre-vingt-quinze pages<sup>14</sup>.

---

volume de sa traduction, ainsi que par son traducteur concurrent de la revue *Άστρον της Ανατολής* qui réagit polémiqnement à la campagne de publicité du journal *Αμάθεια* en faveur de cette nouvelle traduction smyrniote qui aurait l’avantage de s’appuyer sur une nouvelle version du texte, revu et corrigé par l’auteur. Voir : « ΎΣΤΕΡΟΓΡΑΦΟΝ. Τὰ Μυστήρια τῆς Σμύρνης », *Παρισίων Απόκρυφα ἢ Ἄστρον της Ανατολής*, 10, février 1845, p. 7, et Παναγιώτης Μουλλάς, *Ο χώρος του εφήμερου. Στοιχεία για την παραλογοτεχνία του 19<sup>ου</sup> αιώνα*, εκδ. Σοκόλη, 2007, pp. 97-104.

<sup>12</sup> Après cette édition en deux volumes, la traduction de Skylissis sera régulièrement rééditée sous la forme de dix livraisons. Nous avons repéré les traces de sept rééditions de la traduction Skylissis (deux à Constantinople, une Smyrne et quatre à Athènes). L’une de ces rééditions, celle de 1896 par l’éditeur athénien Ιωάννης Νικολαΐδης, est une édition illustrée.

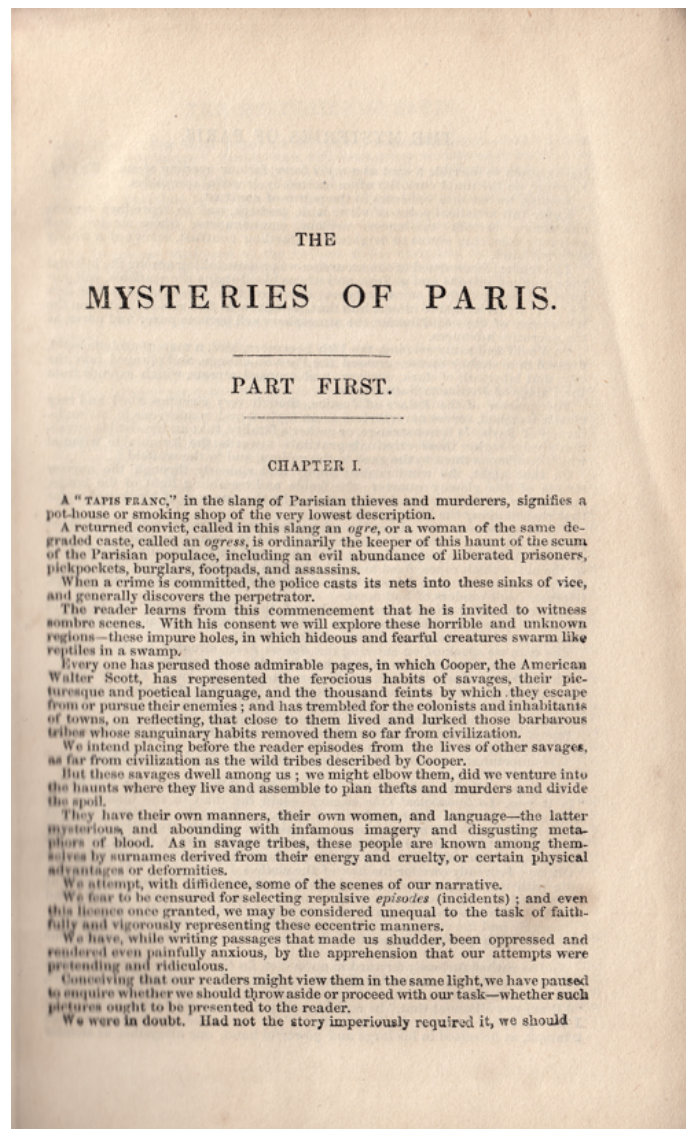
<sup>13</sup> Pour une biographie commentée de Skylissis, voir : Alexis Politis, « Η Αγάπη Για Την Ποίηση Και Οι Αναγκασιικές Μεταφράσεις Πεζογραφίας. Ο Ιωάννης Ισιδορίδης Σκυλίτσης Αυτοβιογραφείται », *in Πολυφωνία. Φιλολογικά μελετήματα αφιερωμένα στον Σ. Ν. Φιλίππιδη*, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 2009, pp. 50-103.

<sup>14</sup> La même année 1844, William Dugdale proposera une autre édition du roman de meilleure qualité, preuve de son incontestable succès : une police plus grande, une répartition du texte en deux colonnes par page, pour un total de 946 pages. C’est l’édition sur laquelle a travaillé Berry Palmer Chevasco et qui est disponible à la British Library : elle contient un plus grand nombre d’illustrations, des explications plus détaillées sur l’argot parisien et des interventions plus fréquentes et plus appuyées du traducteur dans la lettre du texte.





« Rodolphe and Fleur de Marie », gravure sur bois de l'édition Dugdale.



Première page de l'édition Dugdale.

Le recours aux notes de bas de page, très fréquent dans l'original, est absent de cette édition qui choisit de les incorporer dans la narration, ou alors de les supprimer entièrement. Cette traduction est vendue en trente-huit fascicules et se destine à un public modeste, essentiellement ouvrier, comme le montre par ailleurs le travail du traducteur anonyme qui simplifie la syntaxe de Sue lorsque celle-ci devient tortueuse<sup>15</sup>. L'édition Skylissis se destine quant à elle à un lectorat radicalement différent. Cette édition en deux volumes d'environ six cent pages chacun, n'est pas illustrée, mais comporte des vignettes placées en début et à la fin des chapitres. On y trouve une préface du traducteur et des notes de bas de page abondantes qui contiennent non seulement les notes de l'auteur, mais également de nombreuses notes du traducteur. Elle était vendue par souscription et le nombre de souscripteurs aurait dépassé les huit cents pendant sa publication périodique, selon le chiffre donné par Skylissis dans sa préface<sup>16</sup>. Le type de lectorat visé par cette édition se déduit aisément par le choix de la langue de traduction : Skylissis choisit de traduire le roman de Sue, du moins dans sa partie narrative, dans la langue dominante de la narration au XIX<sup>e</sup> siècle grec, la *katharevousa* c'est-à-dire la « langue pure », une réfection archaïsante du grec, écrite et parlée seulement par les lettrés et la bourgeoisie<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> Berry Palmer Chevasco, *ibidem*, p. 84 : "Dugdale's version of Sue's novel was targeted at his usual audience of the newly literate. When not actually using the underworld argot for which the book became noted, the original language of *Les Mystères de Paris* maintained a certain formality and elegance of phrase. Sue's initial audience for the novel had been the readers of an eloquent bourgeois journal. Dugdale's rendition reflected none of Sue's own typically refined prose. The language used for this English edition was much more colloquial and conversational".

<sup>16</sup> «Πρόλογος του μεταφραστού», *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. IV.

<sup>17</sup> La « langue pure » ou « καθαρεύουσα » est une réfection archaïsante du grec moderne, fruit des réflexions de plusieurs lettrés grecs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qui voulurent créer une langue commune, proprement grecque, censée servir de langue nationale au-delà des multiples dialectes qui entravaient la communication. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit de la langue canonique de la narration, mais également d'une langue pratiquée seulement par une minorité instruite. Voir Henri Tonnet, *Histoire du grec moderne*, « Langues & Mondes », L'Asiathèque, 2003, pp. 205-249. Plus spécifiquement sur le XIXe siècle, voir M. Z. Kopidakis (dir.), *Ιστορία της Ελληνικής Γλώσσας*, Ελληνικό Λογοτεχνικό και Ιστορικό Αρχείο, Αθήνα, 1999, pp. 256-263 & Petros Diatsentos, *La question de la langue dans les milieux des savants grecs au XIXe siècle : projets linguistiques et réformes*, thèse de doctorat, EHESS, 2009.



## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

### ΤΑΠΙΦΡΑΓΚΟΝ.

Ἐν ἔτει 1838, μηνὸς ὀκτωβρίου φθίνοντος, εἰς ψυχρὰν τινα καὶ βροχερὰν ἑσπέραν, ἀνὴρ ἀθλητικοῦ ἀναστήματος παλαιὸν ἀγύρονον σκαφίδιον μὲ γύρους πλατείας φορῶν καὶ ἀγοραῖον ἡμιγυτῶνον<sup>1</sup> ἐκ παντοῦ κωανῶν, ἀκματωμένον ἐπὶ παρομοίας περισκελίδος, διέβη τὸν ἐν Παρισίῳ γέφυραν τῆς Συναλλαγῆς<sup>2</sup> καὶ εἰσέδυσεν εἰς τὴν παλαιὰν Χώραν<sup>3</sup>, λαθῶρινθον σκοτεινῶν, στενῶν καὶ σκολιῶν ὁδῶν, ἀπὸ τοῦ Παλατιῶν τῆς Δικαιοσύνης<sup>4</sup> μέχρι τοῦ κωῦ τῆς Παναγίας<sup>5</sup> ἐκτεινόμενον.

Ἡ συνοικία αὕτη, καὶ τοὶ περιορισμένη καὶ ἐπιτετηρημένη εἰς ἄκρον ὑπὸ τῆς ἀστυνομίας, εἶναι μολοντοῦτο ἄσυλον ἢ καταγώγιον πολλῶν ἐκ τῶν κωούργων τῆς πόλεως συναγελαζομένων εἰς τὰ Ταπιφράγκα<sup>6</sup>.

Ταπιφράγκα ὀνομαζοῦσιν εἰς ἰδίαν τῶν διαλεκτῶν, ἀργοτικὴν<sup>7</sup> κωλουμένην, οἱ ληστὰ καὶ κωούργου τῶν Παρισίων κωηλεῖά τινα φθῆς ἐσχάτης κλάσεως, συνήθως διευθυνόμενα, ἢ ἀπὸ κατάδικον ἀποτίσαντα ἤδη τὴν ποινὴν του, δρᾶκον<sup>8</sup> κωλούμενον παρ' αὐτοῖς, ἢ ἀπὸ γυναῖκα τῆς αὐτῆς ἀπωλείας, δρᾶκινα<sup>9</sup>. Αὐτοῦ συναγάζουσιν ὅλα τὰ κωθάρματα τοῦ Παρισιανοῦ κωῦ ἀνδρες βάρβαροι<sup>10</sup> ἀπολυθέντες, ληστὰί, φονεῖς, ὅλοι αὐτοῦ . . . Ἐκπληροῦτ' ἐγκλημά τι; ἢ ἀστυνομία ῥίπτει, δότ' εἰπεῖν, τὰ δίκτυά της ἐντὸς τῶν τεματίων αὐτῶν, καὶ σχεδὸν πάντοτε ἀνασπᾶ τὸν ἔνοχον.

<sup>1</sup> Bourgeron. — <sup>2</sup> Pont au Change. — <sup>3</sup> La Cité. — <sup>4</sup> Palais de Justice, οἶκος μεγαλοπρεπῆς ὅπου ὑπάρχουσιν ἡνωμένα τὰ δικαστήρια. — <sup>5</sup> Notre-Dame de Paris. — <sup>6</sup> Tapis-franc, κατὰ λέξιν σημαίνει Τάπηος ἀδούλωτος. Σημειοῦται ὅτι αἱ δι' ἀραιωμένων ἢ κυρτῶν χαρακτήρων σημειοῦμενα Γαλλικαὶ ἢ Ἑλληνικαὶ λέξεις εἶναι διεφθαρμένα ἢ διεστραμμένου νοήματος. — <sup>7</sup> Argot, εἶδος Κορακιστικῶν. — <sup>8</sup> Ogre. — <sup>9</sup> Ogresse. — <sup>10</sup> Forçats, οἱ κωινῶς κατεργάροι.

1\*

Première page de l'édition Skylissis.

Cependant cette différence entre les publics de Dugdale et de Skylissis ne dicte pas simplement aux traducteurs le choix du niveau de langue employé, et la différence entre les deux textes ne tient pas exclusivement en une simplification de la syntaxe d'un côté et en une complexification de l'autre : l'horizon du lecteur des traductions vient également introduire des distorsions dans la lettre du texte de façon à l'adapter aux exigences et à la sensibilité des deux publics visés.

### Roman « audacieux », roman « moral »

C'est pourquoi il ne faudrait pas par conséquent se laisser leurrer par une conception de la traduction qui serait le reflet exact de l'original comme le laisserait croire le commentaire



inscrit sur la page de titre de l'édition Dugdale : « Faithfully translated form the original French ». Il est donc capital de faire une lecture soupçonneuse des traductions, de les confronter à leur original tout en ayant conscience que cet original n'est pas exactement le même dans ces deux cas : le texte source de l'édition Dugdale est la première version du texte tel qu'il a paru dans le *Journal des débats*, tandis que le texte source de la traduction Skylissis est la nouvelle version du texte revu et corrigé par l'auteur, publié après la fin du feuilleton chez l'éditeur parisien Gosselin en 1843.

La parution des premières traductions des *Mystères de Paris* en Grande-Bretagne comme en Grèce s'effectue dans un climat de méfiance envers la fiction populaire en pleine expansion à l'époque, considérée comme corruptrice de mœurs. Thackeray dans un article paru en avril 1843 qualifiait *Les Mystères de Paris* comme « une exécration et grossière caricature, des plus crues et des plus sanglantes [...] indigne d'un artiste », et attirait l'attention sur le danger potentiel de la lecture de ce roman qui susciterait « une sympathie coupable pour les criminels<sup>18</sup> ». En Grèce la réception du roman est semblable, mais la configuration n'est pas exactement la même. Dans les années 1840 la Grèce n'a pas encore fait son entrée dans la « littérature industrielle » qui permettait d'étendre le lectorat au-delà des classes aisées. Le genre du roman est à l'époque associé à la traduction et plus précisément à la littérature traduite dominante qui n'est autre que la littérature française : ce sont ces romans français traduits dont *Les Mystères de Paris* font partie qui font l'objet de critiques et qui sont tantôt accusés pour leur trop grande légèreté tantôt pour leur immoralisme. Le traducteur grec Skylissis est bien sûr conscient des critiques auxquelles s'expose sa traduction. Il en cite même une dans sa préface, une critique publiée dans un journal athénien en août 1844 :

Monsieur Skylissis est sur le point de publier une traduction des *Mystères de Paris*. Le roman est audacieux ; la langue grecque est un océan, mais quelle plume est capable de peindre les scènes aux couleurs si variées de ces bas-fonds parisiens ? – À quoi bon montrer aux lecteurs grecs tant de crimes, tant de dialogues entre criminels, que l'imagination de M. Sue en s'appuyant sur la plus insignifiante réalité, a récréés et exagérés<sup>19</sup> ?

Cette critique qui s'achève par la question rhétorique du à-quoi-bon de l'œuvre, dénigre la fiction de Sue comme une œuvre *inutile*, c'est-à-dire exclusivement *divertissante* : sa traduction n'aurait donc rien à apporter, selon le critique, au lecteur grec. Skylissis s'emploie aussitôt à réfuter cela en argumentant *a contrario* en faveur de l'*utilité* du roman : il s'agirait non seulement d'une œuvre morale, d'un « évangile d'humanité, de piété<sup>20</sup> », mais également d'une œuvre *utile* au lecteur par « l'expérience qu'elle lui donne du monde<sup>21</sup> ». Dans cette double affirmation de la moralité et de l'utilité de la fiction de Sue réside précisément tout le projet de traduction de Skylissis qui se trouve aux antipodes de celui du traducteur de l'édition Dugdale comme on le verra par la suite.

<sup>18</sup> Cité dans Berry Palmer Chevasco, *ibid.*, p. 75 : « a gross, detestable, raw-head-and-bloody-bones caricature [...] unworthy of an artist » ; « a guilty sympathy pour villainy ».

<sup>19</sup> *Η Αναμόρφωσις*, 32, 1<sup>er</sup> août 1844. Cité dans la préface du premier tome de la traduction Skylissis, p. III.

<sup>20</sup> Lettre de Skylissis à Th. Kaïris citée dans Marieta Servou, « Ανησυχιοι Και Νεοι Γυρω Στα 1845 » in *Οι χρόνοι της Ιστορίας για μια ιστορία της παιδικής ηλικίας και της νεότητας*, Ιστορικό Αρχείο Ελληνικής Νεολαίας, Γενική Γραμματεία Νέας Γενιάς, Αθήνα, pp. 233-252.

<sup>21</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. V.

L'exemple du portrait de Fleur-de-Marie dressé par le personnage lui-même à l'intérieur d'un dialogue est très parlant de ce point de vue. Le texte de Sue évoque la prostitution de façon très discrète et subtile :

Honnête ! Mon Dieu ! Et avec quoi donc veux-tu que je sois honnête ?  
Les habits que je porte appartiennent à l'ogresse ; je lui dois pour mon garni  
et pour ma nourriture... je ne puis pas bouger d'ici... elle me ferait arrêter  
comme voleuse... Je lui appartiens... Il faut que je m'acquitte...<sup>22</sup>

Cette dernière phrase évoque de façon très suggestive, grâce aux points de suspension et au vocabulaire économique, la prostitution forcée de Fleur-de-Marie. Dans la traduction Dugdale cette même phrase devient beaucoup plus explicite et univoque :

I cannot stir from here – she would have me taken up as a thief – *I belong to her*. I MUST PAY HER WITH MYSELF<sup>23</sup> !

Les points de suspension disparaissent, la phrase est entièrement en lettres majuscules et la manière de s'acquitter de la dette n'est plus sous-entendue mais directement signifiée : la monnaie d'échange est bien la personne, le corps de Fleur-de-Marie lui-même. La traduction grecque conserve au contraire la discrétion de Sue même si le choix de traduction est proche de celui de l'édition Dugdale. Elle y parvient par l'ajout, en fin de phrase, d'un syntagme dont la fonction est précisément d'ouvrir le sens à des multiples interprétations :

Πρέπει να πληρωθή από τον εαυτό μου **όπως ημπορή**...<sup>24</sup>

c'est-à-dire littéralement « Il faut qu'elle tire sa paie *de ma personne comme elle le peut...* ».

Un autre passage qui illustre cette différence entre ces deux traductions, l'une qui édulcore la représentation de la sexualité honteuse et l'autre qui la présente de façon directe et parfois crue, est un paragraphe où Sue évoque l'inceste parmi les populations pauvres :

Oui, l'ignorance et la misère conduisent souvent les classes pauvres à ces effrayantes dégradations humaines et sociales. Oui, il est une foule de tanières où enfants et adultes, filles et garçons, légitimes ou bâtards, gisant pêle-mêle sur la même paille comme des bêtes dans la même litière, ont continuellement sous les yeux d'abominables exemples d'ivresse, de violences, de débauches et de meurtres. Oui, et trop fréquemment encore, l'inceste vient ajouter une horreur de plus à ces horreurs<sup>25</sup>.

La traduction Dugdale ne recule pas devant l'évocation de l'inceste dans cette dernière phrase et suit le texte source très fidèlement :

Yes, and yet too frequently incest adds another crowning horror to the list<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, Bouquins, Robert Laffont, 1989, p. 59.

<sup>23</sup> Eugène Sue, *The Mysteries of Paris*, London : William Dugdale, 1844, p. 18.

<sup>24</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. 28.

<sup>25</sup> Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, Bouquins, Robert Laffont, 1989, p. 635.

<sup>26</sup> Eugène Sue, *The Mysteries of Paris*, London: William Dugdale, 1844, p. 304.

En revanche Skylissis choisit de masquer habilement cette évocation de l'inceste dans sa traduction. Il la supprime dans le corps de la traduction et renvoie à une note de bas de page qui se limite à donner en langue originale le texte tronqué sans en dire un mot et sans le traduire, ce qui contraste fortement avec la posture traductive très didactique de Skylissis.

Ναί, ὑπάρχει πλησμονή τρωγλῶν, ὅπου νήπια καὶ ἔφηβοι, κόραι καὶ παῖδες, νόμιμα ἢ νόθα, ὅλα ἐπὶ τῆς αὐτῆς κοιτώμενα ψιᾶθης φύρδην, μίγδην, ὡς κτήνη ἐντὸς ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ σπηλαίου, γίνονται ἀδιακώπως μάρτυρες ἀπαισιῶν παραδειγμάτων μέθης, παραβιασμῶν, κραιπάλης καὶ φόνων... <sup>1</sup>

Texte tronqué de l'édition Skylissis p. 625

<sup>1</sup> Εἰς τὸ κείμενον προστίθεται: Oui, et trop fréquemment encore... l'INCESTE!!!  
l'inceste commis à l'âge le plus tendre, vient ajouter une horreur de plus à ces horreurs...

40\*

Note de bas de page donnant le texte tronqué en langue originale, édition Skylissis p. 625

Ces stratégies de traduction si divergentes ne s'expliquent que par la volonté des traducteurs de se conformer aux attentes de leurs publics de prédilection. Le projet de la traduction Dugdale vise à renforcer le caractère « audacieux », sensationnel du roman de Sue afin de produire un texte le plus divertissant possible, faisant partie de cette « littérature d'évasion » très prisée par le lectorat ouvrier émergent des années 1840 en Grande-Bretagne<sup>27</sup>. Le projet de traduction de Skylissis au contraire, vise à légitimer le roman de Sue aux yeux d'une bourgeoisie qui constitue la totalité de ses lecteurs et qui est fortement préoccupée par les questions morales : il choisit donc de réprimer les « audaces » de tout ordre du texte source et de produire un roman traduit qui soit jugé acceptable par l'idéologie bourgeoise.

### Roman agréable, roman utile

Toutefois, l'opposition de ces deux traductions ne se décline pas seulement en termes de morale. Les traductions Dugdale et Skylissis s'opposent aussi frontalement dans leur manière de gérer la présence de l'étranger dans le texte cible. Il s'agit là d'une question qui se pose dans le cas des *Mystères de Paris* avec d'autant plus de force que le roman se caractérise par la forte présence de la *couleur locale* parisienne : la multiplication de toponymes qui tracent une géographie parisienne bien reconnaissable, l'attention dont le décor urbain fait l'objet dans les descriptions, l'importance donnée aux parlures et aux réalités à la fois de la bonne société et des bas-fonds, la saturation des notes de bas de page explicatives, tout concourt à tracer un tableau de la société parisienne qui vise à

<sup>27</sup> A ce sujet, voir Louis James, *Fiction for the working man 1830-1850*, Harmondsworth : Penguin, second edition, 1973.

donner une impression d'authenticité, et tout cela rapproche le roman de formes de documents informatifs comme sont le reportage ou l'enquête sociale<sup>28</sup>.

Dans les deux traductions que nous étudions cette couleur locale est traitée de façon très différente. La culture française, l'étranger pour les cultures grecque et britannique, est certes inévitablement très présente dans les deux traductions à cause de cette importance capitale que la couleur locale prend dans la poétique de Sue. Skylissis, dans la préface de sa traduction, prend acte de cette impossibilité d'effacer complètement les traces de l'étranger, ainsi que du fait que la présence accrue de la culture étrangère pose un problème de *lisibilité* du texte traduit. A ce propos il écrit :

Il y a un grand nombre de mots étrangers dont l'emploi s'est révélé incontournable. Il a fallu donc helléniser certains mots désignant des objets tout à fait étrangers aux Grecs de l'Antiquité tout comme aux Grecs modernes, ainsi que des expressions que seule la civilisation française a été capable d'inventer et de former. Mais même hellénisé, tout cela, sera-t-il compris par tous les lecteurs grecs<sup>29</sup> ?

Ainsi ni la traduction Dugdale ni la traduction Skylissis ne peuvent être considérés comme des « mauvaises » traductions au sens où l'entend Antoine Berman, c'est-à-dire des traductions qui « généralement sous couvert de transmissibilité, opère[nt] une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère<sup>30</sup> ». Les traces de la culture française y sont omniprésentes, mais à des degrés variables qu'il est intéressant d'étudier.

L'exemple de « l'eau d'aff », breuvage de prédilection du monde des bas-fonds parisiens peut aider à mieux comprendre les stratégies déployées par les traducteurs pour résoudre ce problème de lisibilité. Ce mot apparaît pour la première fois dans le chapitre liminaire des *Mystères de Paris* et dans la bouche du Chourineur qui s'adresse à La Goualeuse de la façon suivante :

tu vas me payer l'eau d'aff, ou je te fais danser sans violons !<sup>31</sup>

Le mot argotique « eau d'aff » est séparé du reste de la phrase par les italiques qui signalent la plupart du temps la présence de mots ou expressions argotiques. Après le mot d' « eau d'aff », on trouve un renvoi vers une note en bas de page qui traduit le terme en français courant : « L'eau-de-vie ». La traduction de l'argot se révèle à première vue simple dans le sens où les traducteurs n'ont pas besoin de chercher, du moins dans un premier temps, des équivalents dans leur langue de traduction. Pour restituer dans la traduction cette expérience d'absolue étrangeté qu'éprouve tout lecteur français face à ce langage crypté, il suffit de conserver telles quelles les expressions argotiques françaises, tout aussi cryptiques pour les lecteurs étrangers : la couleur locale française est ainsi conservée, tout comme le sentiment premier d'incompréhension du lecteur. C'est précisément le choix des traductions Dugdale et Skylissis qui conservent dans le corps du texte le mot français.

L'édition Dugdale traduit de la façon suivante :

<sup>28</sup> Voir Judith Lyon-Caen, « Enquêtes, littérature et savoir dans le monde social en France dans les années 1840 », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 17, 2007, pp. 99-118.

<sup>29</sup> «Πρόλογος του Μεταφραστού», *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. IV.

<sup>30</sup> Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Tel, Gallimard, 1984, p. 17.

<sup>31</sup> Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, Bouquins, Robert Laffont, 1989, p. 33.



you shall stand some *eau d'aff* (eau-de-vie – brandy)<sup>32</sup>.

A l'orthographe anglicisée en deux mots d' « eau d'aff » succèdent entre parenthèses le mot courant en français comme dans l'original, puis l'équivalent en anglais courant qui est censé donner aux lecteurs britanniques, par l'intermédiaire d'une réalité qu'ils connaissent mieux, une meilleure compréhension de la réalité française qu'ils risqueraient de ne pas connaître. La traduction Skylissis procède d'une manière très similaire :

θα με κεράσεις ένα άφ<sup>33</sup>.

c'est-à-dire « tu vas m'offrir un aff ». Skylissis choisit de translittérer le mot français en omettant son premier composé tout en renvoyant à une note de bas de page qui livre à la fois le mot argotique français (*eau d'aff*) l'équivalent en français courant (*eau-de-vie*) et l'équivalent culturel grec (*raki*). Une fois ce principe d'équivalence entre « eau d'aff », « brandy » et « raki » posé au début du texte le traducteur de l'édition Dugdale tout comme Skylissis lui-même préféreront par la suite conserver l'équivalent dans le corps du texte et effacer l'expression argotique de l'original, ce qu'on constate à propos de « l'eau d'aff » dès le chapitre suivant. Malgré ce point de convergence des deux traductions dans la priorité qu'elles accordent aux équivalents culturels, une fois le mot argotique français introduit et expliqué, les éditions Dugdale et Skylissis présentent par ailleurs des différences majeures quant aux stratégies traductives déployées pour gérer la présence de l'étranger dans le texte source.

Ces différences tiennent au canon traductif propre à chacun des deux pays, et au lectorat auquel la traduction est destinée. La position traductrice du traducteur de l'édition Dugdale est à la fois déterminée par le canon britannique de la traduction au XIX<sup>e</sup> siècle qui consiste en l'invisibilité du traducteur, et par la demande croissante déjà évoquée de romans divertissants de la part du lectorat ouvrier émergent des années 1840. Ainsi l'édition Dugdale est un texte où le traducteur s'efface et ne parle jamais en son nom pour exposer les problèmes éventuels rencontrés dans son travail, ou pour expliquer les spécificités de tel ou tel objet culturel français. Le seul rôle qu'il assume dans la traduction se réduit seulement au fait de donner entre parenthèses des équivalents culturels britanniques ou alors des traductions littérales de termes français qui sont selon les cas plus ou moins heureuses. Jamais le traducteur de l'édition Dugdale n'assume une position didactique vis-à-vis de son lecteur pour lui expliquer plus en détail les réalités françaises qu'il pourrait ne pas connaître. Cela tiendrait certes d'une part, au fait que la proximité entre les deux pays ainsi que les liens qui se sont tissés entre eux au cours de l'histoire, ont appris aux populations françaises et anglaises à se connaître mutuellement, ce qui est beaucoup moins vrai dans le cas de la France et de la Grèce. Mais d'autre part, ce refus du traducteur de se livrer à un travail encyclopédique concernant la culture française, tient sans doute beaucoup plus à la primauté donnée au récit, à l'histoire divertissante, sur à la fois les notes en bas de page sociologiques contenues dans l'original et les notes du traducteur qui auraient pu aider le lecteur à mieux comprendre certains aspects de la culture française. Ainsi la disparition des notes en bas de page dans l'édition Dugdale n'est pas seulement une stratégie pour faire baisser le coût de l'impression, mais bien un choix éditorial et traductif qui vise à minimiser le caractère « informatif » du roman de Sue, sa dimension d'enquête sociale, au profit de son caractère divertissant.

<sup>32</sup> Eugène Sue, *The Mysteries of Paris*, London: William Dugdale, 1844, p. 4.

<sup>33</sup> *Παρίσιων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. 2.

La position traductive de Skylissis est l'exact contraire de celle que nous venons d'évoquer. Le traducteur est omniprésent dans le texte traduit que ce soit dans la préface du livre ou dans les innombrables notes de traducteur qui parcourent le texte. Il n'hésite jamais à prendre la parole en son nom et à exposer les problèmes de traduction rencontrés, ni non plus à faire référence à d'autres traductions qu'il consulte en plus de l'original, notamment une traduction italienne. En plus de nous donner accès à son atelier de traducteur par les commentaires fréquents sur son travail, Skylissis effectue également des recherches encyclopédiques préalables à l'élaboration de sa traduction. Dans sa préface, en plus de la liste de dictionnaires utilisés pour sa traduction, il cite trois autres ouvrages de caractère moins linguistique et davantage encyclopédique : il aurait utilisé « un dictionnaire des bâtiments et lieux publics de Paris », un « dictionnaire politique », ainsi que le « *Dictionnaire Encyclopédique Usuel* de Saint-Laurent »<sup>34</sup>. Ces manuels lui ont servi à écrire de nombreuses notes de traducteur qui expliquent aux lecteurs grecs les réalités françaises. Par exemple le « dictionnaire des bâtiments et lieux publics de Paris », lui a manifestement servi à l'élaboration de très nombreuses notes explicitant la topographie parisienne. Mais, au-delà de ces explications sur la géographie parisienne et plus généralement française, Skylissis se montre également très soucieux dans l'éclairage de la moindre spécificité culturelle qui pourrait constituer un obstacle à la lisibilité du texte, y compris les spécificités les plus anecdotiques :

À Paris ainsi qu'ailleurs en France, tout grand immeuble, d'autant plus si ses occupants sont nombreux, a souvent dans la cour, à côté ou en face de la porte d'entrée, un petit bâtiment habité par le concierge et sa famille<sup>35</sup>.

Il est connu qu'en Europe les gens utilisent en plus des heurtoirs de la porte d'entrée, des sonnettes<sup>36</sup>.

Ainsi la traduction Skylissis contrairement à celle de l'édition Dugdale accorde une importance capitale à la reconstitution de la culture française à l'intérieur du texte traduit et à son intelligibilité. En renforçant l'aspect « encyclopédique », informatif du texte de Sue par ses innombrables notes de traducteur, Skylissis vise à produire en un sens un roman *utile* qui offrirait une meilleure connaissance des mœurs françaises à ses lecteurs, une bourgeoisie grecque dont la manie de suivre les modes européennes constitue un *topos* de la satire grecque au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Les *Mystères de Paris* de Skylissis sont ainsi en un sens autant un roman moral qu'un manuel de civilisation européenne et française destiné aux classes aisées grecques. Cet horizon d'un public bourgeois devient par ailleurs facilement perceptible par l'importance que prennent par exemple dans cette traduction deux chapitres qui dans le roman de Sue sont bien secondaires dans l'économie narrative : il s'agit des chapitres quinze et seize de la deuxième partie, intitulés « Le Bal » et « Le Jardin d'Hiver »

<sup>34</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. IV.

<sup>35</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. 178.

<sup>36</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. 201.

<sup>37</sup> L'exemple le plus célèbre de cette satire d'une bourgeoisie grecque cherchant à tout prix à singer les modes européennes est le roman de Iakovos Pitsipios, *Le singe Xouth ou les mœurs du siècle*, publié en 1848.

qui dans la traduction de *Skyllissis* constituent un chapitre uni. Dans ce chapitre qui décrit une réception mondaine dans la société des Grands, on assiste à une inflation paratextuelle sans précédent. Le traducteur « pour le plaisir des lecteurs qui parlent français<sup>38</sup> » choisit d'y donner par exemple dans une note en bas de page qui est la plus longue du livre et occupe la moitié de la page, l'échange de compliments entre Rodolphe et Mme l'ambassadrice en français : si l'argot était pour *Skyllissis* un objet d'horreur, la préciosité du langage mondain devient source de plaisir partagé avec son lecteur.

· Ἴσως προξενουόμεν διπλὴν τέρψιν πρὸς τοὺς ὄσοι τῶν ἀναγνωστῶν μας εἶναι ἐγκρατεῖς τῆς Γαλλικῆς, προσθέτοντες ἐνταῦθα εἰς τὸ πρωτότυπον τοῦ ὅλον αὐτὸ τὸ τελεχίον τῶν φιλοφρονήσεων. Σ. τ. Μ.

· — Je ne sais comment exprimer à V. A. R. toute ma reconnaissance pour la faveur dont elle daigne nous honorer aujourd'hui.

· — Vous savez, madame l'ambassadrice, que je suis toujours très-empresé de vous faire ma cour, et très-heureux de pouvoir dire à M. l'ambassadeur combien je lui suis affectionné; car nous sommes d'anciennes connaissances, monsieur le comte.

· V. A. R., en daignant se le rappeler, me donne un nouveau motif de ne jamais oublier ses bontés.

· Je vous assure, monsieur le comte, que ce n'est pas ma faute si certains souvenirs me sont toujours présents; j'ai le bonheur de ne garder la mémoire que de ce qui m'a été très-agréable.

· Mais V. A. R. est merveilleusement douée — dit en souriant la comtesse de \*\*\*

· N'est-ce pas, madame? Ainsi, dans bien des années, j'aurai, je l'espère, le plaisir de vous rappeler ce jour, et le goût, l'élégance extrêmes qui président à ce bal... Car, franchement, je puis vous dire cela tout bas, il n'y a que vous qui sachiez donner des fêtes.

· Monseigneur?...

· Et ce n'est pas tout; dites-moi donc, madame, pourquoi les femmes me paraissent toujours plus jolies chez vous qu'ailleurs?

· C'est que V. A. R. étend jusqu'à ces dames la bienveillante indulgence qu'elle nous témoigne — dit le comte.

· Permettez-moi de ne pas être de votre avis, monsieur le comte; je crois que cela dépend absolument de madame l'ambassadrice.

· V. A. R. voudrait-elle avoir la bonté de m'expliquer ce prodige? — dit la comtesse en souriant.

· Mais c'est tout simple, madame: x. τ. λ.

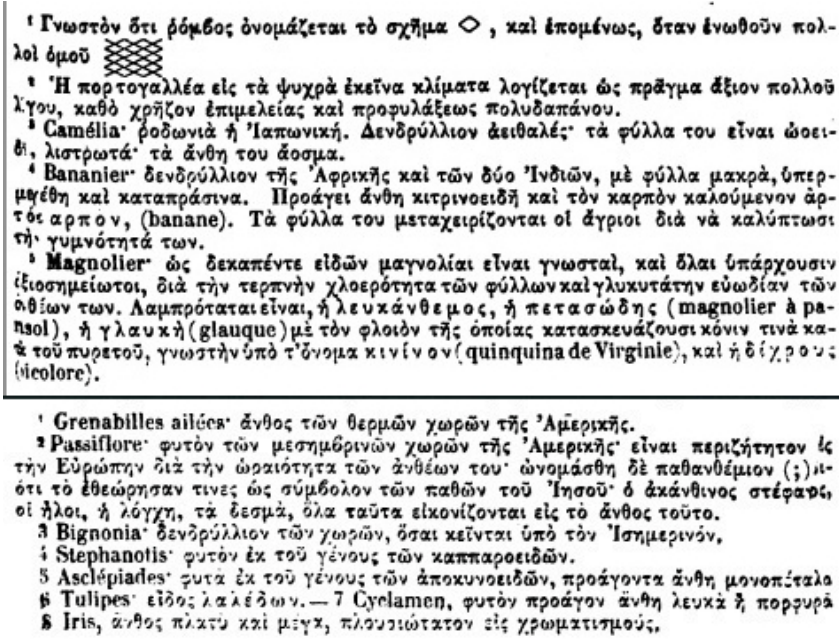
· V. A. R. me donne de trop excellentes raisons de penser comme elle pour que je ne m'y rende pas.

Note de bas de page de l'édition *Skyllissis*, p. 229.

De même, plus loin dans le texte, chaque fleur qui orne le jardin d'hiver aura droit à une note de bas de page explicative qui s'apparente souvent à une notice de botanique<sup>39</sup> : ce chapitre de Sue se trouve de cette façon transformé par la traduction en une sorte de manuel de jardinage à destination d'une bourgeoisie grecque qui voudrait imiter l'engouement européen du XIX<sup>e</sup> siècle pour la science des jardins et plus précisément des jardins exotiques, puisqu'il s'agit dans ce cas-ci d'un jardin « digne des *Mille et Une Nuits* ».

<sup>38</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιανών Αποκρύφων, 1845, p. 229.

<sup>39</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιανών Αποκρύφων, 1845, pp. 231-2.



Notes de bas de page de l'édition Skylissis pp. 231-2.

Pour conclure, il est donc clair, à partir de cette étude comparée des traductions, que les lecteurs étrangers des *Mystères de Paris* ne font pas tous la même expérience de lecture. Cette différence ne tient pas seulement, comme on pourrait le croire aux différences socio-historiques, culturelles et linguistiques entre les deux pays, mais également aux types de lectorat visés par les éditeurs respectifs du roman de Sue à l'étranger, qui viennent déterminer les stratégies traductives. En somme, si les traductions Dugdale et Skylissis semblent emprunter des chemins si différents l'une de l'autre, c'est qu'en un sens, elles obéissent chacune à deux principes radicalement différents : la première donne la priorité au divertissant, à l'agréable pour se conformer aux attentes d'un public populaire de littérature d'évasion, tandis que la seconde entend présenter à ses lecteurs bourgeois un roman utile non seulement pour leur formation morale mais également pour leur connaissance du monde occidental.

(RIRRA21, Montpellier III – Université de Patras)



**(EL) Διασταυρούμενες προσλήψεις : τα διακυβεύματα της  
μετάφρασης των *Les Mystères de Paris* στην Μεγάλη Βρετανία και  
την Ελλάδα**

Στην ιστορία των μεταφραστικών σπουδών, η κριτική τις πιο πολλές φορές επικεντρώνεται στις σύνθετες και σίγουρα σημαντικές σχέσεις που υφαίνονται μεταξύ του συγγραφέα και του μεταφραστή του. Αλλά αυτό γίνεται συχνά εις βάρος της μελέτης ενός τρίτου παράγοντα εξίσου σημαντικού, θα λέγαμε σημαντικότερου, που αναδεικνύεται καθοριστικός στη επεξεργασία των μεταφράσεων : ο αναγνώστης τους. Ο Edmond Cary στην μελέτη του για τον Jacques Amyot, τον πιο γνωστό μεταφραστή του 16ου αιώνα, επιστούσε ακριβώς την προσοχή στο γεγονός ότι ή επιτυχία του οφειλόταν σε μεγάλο βαθμό στο ότι δεν αντιλαμβανόταν την εργασία του μόνο ως μια αναμέτρηση ανάμεσα στο κείμενο-πηγή και την μητρική του γλώσσα, αλλά και ως ένα πεδίο συνάντησης με ένα συγκεκριμένο αναγνωστικό κοινό<sup>40</sup>. Περισσότερο από τρεις αιώνες αργότερα, αυτός ο τρίτος παράγοντας, ο αναγνώστης, θα αποκτήσει σημαντική θέση μέσα σε ένα περιβάλλον στο οποίο αναπτύσσεται η «βιομηχανική λογοτεχνία<sup>41</sup>» και σε μια καπιταλιστική διαχείριση του κόσμου των γραμμάτων όπου η αναζήτηση του κέρδους θα γίνει ο μόνος κανόνας: το να προσελκύσουν ένα κοινό και μάλιστα όσο το δυνατόν μεγαλύτερο έγινε ο υπέρτατος σκοπός και η προτεραιότητα των εκδοτικών και δημοσιογραφικών κύκλων. Τα *Les Mystères de Paris* αποτέλεσαν κατά μίαν έννοια το επίκεντρο του παραδείγματος αυτής της νέας λογοτεχνίας διότι παρόλο που οι ερμηνείες ποικίλλουν για τις αρχικές προθέσεις του Ευγένιου Σύη, είναι αδιαμφισβήτητο ότι το μυθιστόρημά του συνάντησε μια σημαντική ανταπόκριση που ξεπέρασε το αποκλειστικά αστικό κοινό της εφημερίδας *Journal des débats* και απλώθηκε έως τις λαϊκές τάξεις<sup>42</sup>. Αλλά εάν οι μελέτες που αφορούν την κοινωνιολογία του αναγνωστικού κοινού των *Les Mystères de Paris* στη Γαλλία είναι πολυάριθμες και ανθούσες, αυτού του τύπου οι σπουδές υπολείπονται όσον αφορά το ξένο αναγνωστικό κοινό των μεταφράσεων αυτού του μυθιστορήματος, ένα κοινό που δεν παρουσιάζει παρά ελάχιστη ομοιογένεια: για παράδειγμα αφ' ενός το ελληνικό αναγνωστικό κοινό του Σύη δεν είναι το ίδιο με το αγγλικό εξ αιτίας των κοινωνικο-ιστορικών διαφορών ανάμεσα στις δύο χώρες<sup>43</sup> και αφετέρου τα «εθνικά» αναγνωστικά κοινά δεν είναι ενιαία και ποικίλλουν όπως

<sup>40</sup> βλ. Edmond Cary, *Les Grands traducteurs français*, Genève : Georg, 1963, σ. 21.

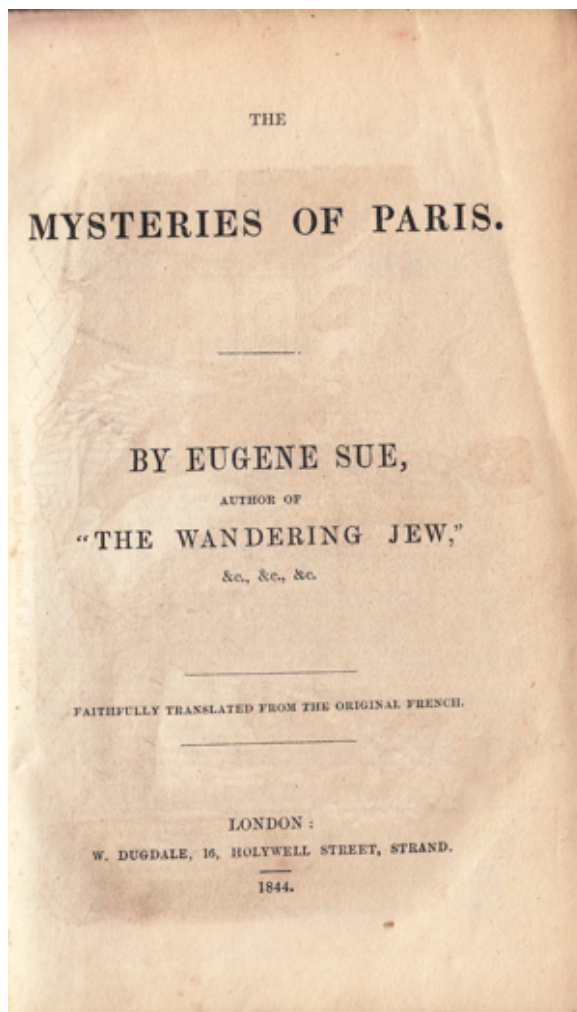
<sup>41</sup> Η έκφραση είναι του Sainte-Beuve και βρίσκεται στο άρθρο « De la littérature industrielle » δημοσιευμένο στη *Revue des Deux Mondes*, την 1<sup>η</sup> Σεπτεμβρίου του 1839.

<sup>42</sup> βλ. τις αναλύσεις γραμμάτων αναγνωστών του Σύη που έγιναν από την Judith Lyon-Caen στο *La Lecture et la Vie : Les usages du roman au temps de Balzac*, Tallandier, 2006.

<sup>43</sup> Οι καινούργιες τεχνικές έκδοσης για παράδειγμα που οδήγησαν στη μείωση του κόστους έκδοσης, στην προσέλκυση νέου λαϊκού αναγνωστικού κοινού και συνεπώς στην άνθηση μιας λαϊκής λογοτεχνίας τον 19ο αιώνα στη δυτική Ευρώπη, καθυστέρησαν να έρθουν στην Ελλάδα. Η εμφάνιση ενός μυθιστορήματος που διαβάστηκε μαζικά από τις λαϊκές τάξεις στην Ελλάδα τοποθετείται στις αρχές του 20ου αιώνα με τη μορφή του «ληστρικού μυθιστορήματος», βλέπε : Χρήστος Α. Δερμεντζόπουλος, *Το ληστρικό μυθιστόρημα στην Ελλάδα : Μύθοι-Παραστασεις-Ιδεολογία*, Λαϊκός Πολιτισμός/Τοπικές Κοινωνίες, Πλέθρον, 1997.

φαίνεται και από την έκδοση της μετάφρασης που τα αφορά<sup>44</sup>. Η μελέτη αυτών των μεταφράσεων και του αναγνωστικού κοινού στο οποίο απευθύνονται είναι ωστόσο ουσιώδης για να αντιληφθούμε καλύτερα τη διαδικασία που διαμόρφωσε την πρόσληψη στο εξωτερικό των *Les Mystères de Paris*, το οποίο αποτελεί μια εύπλαστη κειμενική μήτρα, ικανή να προκαλεί την ίδια στιγμή την ομοφωνία μεταξύ των ανώτερων και των λαϊκών τάξεων. Σε αυτή τη μελέτη επιχειρούμε να δείξουμε με αφετηρία το παράδειγμα μιας ελληνικής και μιας αγγλικής μετάφρασης του μεγάλου μυθιστορήματος του Σύη, πως ο ορίζοντας προσδοκίας του αναγνώστη ο οποίος καθορίζει τις εκδοτικές πολιτικές παρεμβάλλεται εξίσου στο γράμμα του μεταφρασμένου κειμένου. Με άλλα λόγια, θα προσπαθήσουμε να δούμε ποια εργασία προσαρμογής επιτελούν οι έλληνες και οι βρετανοί μεταφραστές του Σύη ώστε να ανταποκριθούν στις προσδοκίες του κοινού στο οποίο στοχεύουν οι αντίστοιχοι εκδότες : οι έλληνες και οι άγγλοι αναγνώστες, ο καθένας στη γλώσσα του, διαβάζουν το ίδιο κείμενο των *Les Mystères de Paris*;

### Οι εκδόσεις και το αναγνωστικό κοινό τους



Σελίδα τίτλου της έκδοσης Dugdale.

<sup>44</sup> Για παράδειγμα, η πλούσια έκδοση σε τρεις τόμους (*triple decker*) των *The Mysteries of Paris* από τον λονδρέζο εκδότη Charman And Hall στα 1845-6 δεν απευθύνεται στο ίδιο φτωχό κοινό στο οποίο απευθύνεται η φθηνή έκδοση (*penny dreadful*) του William Dugdale στα 1844.

Η βρετανική μετάφραση των *Les Mystères de Paris* που θα αναλύσουμε εδώ είναι αυτή που δημοσιεύτηκε το 1844 από τον William Dugdale ο οποίος έχει τυπογραφείο στον αριθμό 16 του Holywell Street, ενός δρόμου του οποίου η ιστορία περιγράφεται εν εκτάσει στα *The Mysteries of London* του Reynolds :

Η οδός Holywell άλλοτε ήταν γνωστή μοναχά για τις αγορές μεταχειρισμένων ρούχων και τους βιβλιοπώλες που εμπορεύονταν άσεμνα βιβλία και έντυπα. Ως εκ τούτου η φήμη που είχε δεν ήταν καθόλου καλή<sup>45</sup>.

Αυτή η μετάφραση δεν αναφέρει το όνομα του μεταφραστή σύμφωνα με τον μεταφραστικό βρετανικό κανόνα που ίσχυε από την εποχή του Dryden και ο οποίος σχολιάζεται από τον Lawrence Venuti με τον παρακάτω τρόπο:

Ένα μεταφρασμένο κείμενο, είτε πρόκειται για πεζό είτε πρόκειται για ποίηση, μυθοπλασίας ή όχι γίνεται αποδεκτό από τους περισσότερους εκδότες, κριτικούς ή αναγνώστες όταν είναι εύκολα αναγνώσιμο, όταν η απουσία κάθε υφολογικής ή γλωσσολογικής ιδιομορφίας δίνει μια εντύπωση διαφάνειας, ή την ψευδαίσθηση ότι η μετάφραση καθρεφτίζει την προσωπικότητα του ξένου συγγραφέα, ή την πρόθεσή του, ή την κύρια αίσθηση του ξένου κειμένου – με άλλα λόγια την ψευδαίσθηση ότι η μετάφραση δεν είναι στην πραγματικότητα μετάφραση, αλλά πρόκειται για πρωτότυπο<sup>46</sup>.

Με το να μην εμφανίζεται το όνομα του μεταφραστή στο έργο, το αγγλικό αναγνωστικό κοινό συσχέτισε το μυθιστόρημα του Σύη με το όνομα του εκδότη William Dugdale, του οποίου η κακή φήμη έβλαψε το σημαντικότερο έργο του Ευγένιου Σύη<sup>47</sup>. Γιατί εκτός από το να είναι «ένας από τους πιο παραγωγικούς εκδότες βρώμικων βιβλίων», ο Dugdale κινούνταν επίσης στο ταραχώδες περιβάλλον των ριζοσπαστών και επιπλέον είχε συμμετάσχει στη συνωμοσία της Cato Street, σύμφωνα με τις βιογραφικές πληροφορίες που δίνει ο Ashbee, στο έργο του *Bibliography of Forbidden books*<sup>48</sup>. Με αυτό τον τρόπο τα *Les Mystères de Paris* είναι, με την άφιξή τους στη Μεγάλη Βρετανία, συνδεδεμένα, μέσω του εκδότη αυτού, όχι μόνο με την υποψία της ανηθικότητας, αλλά και με μια μεταρρυθμιστική πολιτική ιδεολογία, την ώρα που ο σοσιαλισμός του Σύη προκαλεί φιλονικίες στη Γαλλία.

<sup>45</sup> George W. M. Reynolds, *The Mysteries of London*, Foreword by Louis James, Annotated by Dick Collins, Chapter CIV. Female courage, volume I, Valancourt books, Kansas City, 2013, σ. 891.

<sup>46</sup> Venuti Lawrence, *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, London and New York : Routledge, 2008, σ. 1

<sup>47</sup> βλ. Berry Palmer Chevasco, *Mysterymania : The Reception of Eugène Sue in Britain 1838-1860*, European Connections, Peter Lang, 2003, σ. 71.

<sup>48</sup> "WILLIAM DUGDALE, one of the most prolific publishers of filthy books, was born at Stockport in 1800 ; he was implicated in 1819 in the Cato Street conspiracy, together with Thistlewood and others ; was repeatedly imprisoned, and for the last time in 1868 ; he died in the House of Correction, Nov. 11 of that year. He carried on business at 23, Russel Court, Drury Lane, at 3, Wych Street, at 5, at 16, and at 37, Holywell Street, and at 44, Wych Street, under the names of Turner, Smith, Young, and Brown", Henry Spencer Ashbee, *Bibliography of Forbidden Books*, vol. 1/3, 1877, σ. 127.



Σελίδα τίτλου της έκδοσης Σκυλίση

Στην Ελλάδα, η μόνη ολοκληρωμένη μετάφραση των *Les Mystères de Paris*, η οποία θα επανεκδίδεται συχνά μέχρι το τέλος του αιώνα σε όλες τις μεγάλες πόλεις όπου έχει δημιουργηθεί αναγνωστικό κοινό μυθιστορημάτων (κυρίως σε Σμύρνη, Κωνσταντινούπολη και Αθήνα) είναι έργο του Ιωάννη Σκυλίση, ενός νέου μεταφραστή και δημοσιογράφου από τη Σμύρνη προοριζόμενου για μια λαμπρή καριέρα. Αυτή η μετάφραση δημοσιεύθηκε στην αρχή ως παράρτημα στην εφημερίδα της Σμύρνης *Αμάθεια*<sup>49</sup>, πριν επανατυπωθεί το 1845 σε μια δίτομη έκδοση από το «Τυπογραφείο των Παρισιακών Αποκρύφων»<sup>50</sup>: πρόκειται για

<sup>49</sup> Οι ακριβείς ημερομηνίες της περιοδικής δημοσίευσης των *Παρισίων Απόκρυφα* ως μηνιαίο συμπλήρωμα της σμυρναϊκής εφημερίδας *Αμάθεια* παραμένουν άγνωστες λόγω ελλείψεως πρωτογενών πηγών. Ωστόσο, η ύπαρξη της περιοδικής αυτής έκδοσης μαρτυρείται από τον ίδιο τον Σκυλίση στον πρόλογο του πρώτου τόμου της μεταφράσεώς του καθώς και από τον αντίπαλο του περιοδικού *Άστρον της Ανατολής*, ο οποίος απαντά με επιθετική κριτική στη διαφημιστική εκστρατεία της εφημερίδας *Αμάθεια* υπέρ αυτής της νέας σμυρναϊκής μετάφρασης, η οποία είχε το προνόμιο να βασίζεται σε μία νέα έκδοση του κειμένου αναθεωρημένη και διορθωμένη από τον ίδιο τον συγγραφέα. Βλέπε: «ΥΣΤΕΡΟΓΡΑΦΟΝ. Τὰ Μυστήρια τῆς Σμύρνης», *Παρισίων Απόκρυφα ἢ Ἄστρον της Ανατολής*, 10, févriér 1845, p. 7, et Παναγιώτης Μουλλάς, *Ο χώρος του εφήμερου. Στοιχεία για την παραλογοτεχνία του 19<sup>ου</sup> αιώνα*, εκδ. Σοκόλη, 2007, σ. 97-104.

<sup>50</sup> Μετά από αυτήν τη δίτομη έκδοση, η μετάφραση του Σκυλίση θα επανεκδοθεί τακτικά με τη μορφή δέκα ανεξάρτητων φυλλαδίων. Εντοπίσαμε τα ίχνη επτά επανεκδόσεων της μετάφρασης του Σκυλίση (δύο στην Κωνσταντινούπολη, μια στη Σμύρνη και τέσσερις στην Αθήνα). Μία από αυτές τις επανεκδόσεις, αυτή του 1896 από τον αθηναίο εκδότη Ιωάννη Νικολαΐδη είναι εικονογραφημένη.



ένα τυπογραφείο που ιδρύθηκε το 1844 το οποίο ήταν η πραγματοποίηση του μεγάλου ονείρου του Σκυλίτση για ένα μοντέρνο τυπογραφείο, στα πρότυπα εκείνων που είχε επισκεφθεί στο Παρίσι κατά τη διάρκεια του ευρωπαϊκής του περιήγησης που άρχισε το 1842. Έτσι αντίθετα από την αγγλική μετάφραση που τοποθετούσε τα *Les Mystères de Paris* κατευθείαν στο περιθώριο της «νόμιμης λογοτεχνίας» εξαιτίας των εκδοτικών δραστηριοτήτων του William Dugdale, η ελληνική μετάφραση μπορούσε να γίνει δεκτή από το κοινό χωρίς τη μεσολάβηση αρνητικών προκαταλήψεων, γιατί το «Τυπογραφείο των Παρισιανών Αποκρύφων» όχι μόνο δεν είχε ακόμα εκδοτικό παρελθόν, αλλά ο μεταφραστής του μυθιστορήματος ήταν επίσης γνωστός από τις μεταφράσεις των πιο υψηλών λογοτεχνικών έργων: είχε ήδη πρώιμα μεταφράσει, το 1834 σε ηλικία 15 ετών τη *Θηβαΐδα* του Ρακίνα, έπειτα το 1841 το *Θάνατο του Σωκράτη* του Λαμαρτίνου πριν να εμφανιστεί η μετάφρασή του των *Les Mystères de Paris* στα 1845<sup>51</sup>.

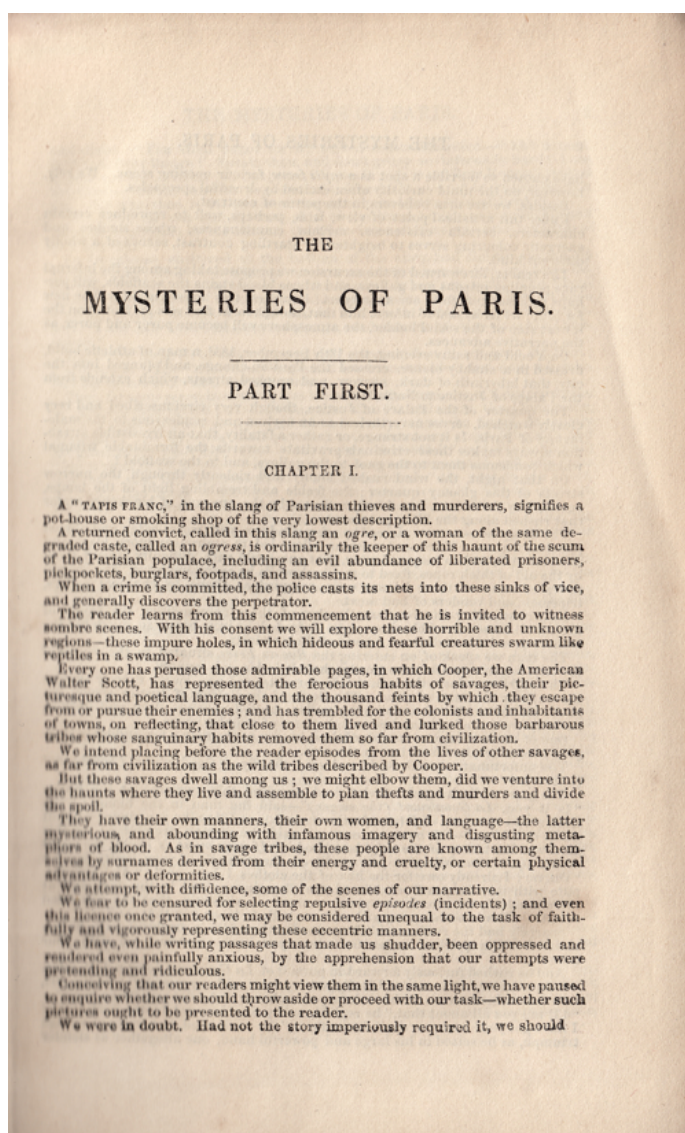
Εάν λοιπόν επί του παρόντος ενδιαφερόμαστε για το αναγνωστικό κοινό στο οποίο απευθύνονται αυτές οι δύο μεταφράσεις, η διαφορά τους είναι πιο έντονη. Η έκδοση Dugdale, εικονογραφημένη με δεκαέξι ξυλογραφίες, είναι μια έκδοση σε χαρτί μέτριας ποιότητας και μικρών διαστάσεων, τυπωμένη με μια μικροσκοπική γραμματοσειρά και τόσο πυκνή ώστε το σύνολο του μυθιστορήματος δεν καταλαμβάνει παρά μόνο 595 σελίδες<sup>52</sup>.



« Ο Ροδόλφος και η Μαριάνθη », ξυλογραφία από την έκδοση Dugdale

<sup>51</sup> Για μία σχολιασμένη βιογραφία του Σκυλίτση, βλέπε: Αλέξης Πολίτης, « Η Αγάπη Για Την Ποίηση Και Οι Αναγκασιτικές Μεταφράσεις Πεζογραφίας. Ο Ιωάννης Ισιδορίδης Σκυλίτσης Αυτοβιογραφείται », *Πολυφωνία. Φιλολογικά μελέτηματα αφιερωμένα στον Σ. Ν. Φιλιππίδη*, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 2009, σ. 50-103.

<sup>52</sup> Ο Dugdale το ίδιο έτος θα δημοσιεύσει και μια έκδοση καλύτερης ποιότητας 946 σελίδων που περιέχει επιπρόσθετες ξυλογραφίες και παρεμβάσεις του μεταφραστή στο κείμενο.



Πρώτη σελίδα από την έκδοση Dugdale

Οι υποσημειώσεις, πολύ συχνές στο πρωτότυπο, απουσιάζουν από αυτή την έκδοση η οποία επιλέγει να τις ενσωματώσει στην αφήγηση, ή να τις αγνοήσει τελείως. Αυτή η μετάφραση πουλήθηκε σε 38 φυλλάδες και απευθυνόταν σε ένα φτωχό κοινό, κυρίως εργάτες όπως μαρτυρεί εξάλλου και η δουλειά του ανώνυμου μεταφραστή που απλοποιεί την σύνταξη του Σύη όταν αυτή γίνεται βασιανιστικά περίπλοκη<sup>53</sup>. Όσον αφορά την έκδοση Σκυλίση αυτή απευθύνεται σε ένα αναγνωστικό κοινό τελείως διαφορετικό. Αυτή η έκδοση σε δύο τόμους εξακοσίων σελίδων ο καθένας, δεν είναι εικονογραφημένη, αλλά περιέχει τυπογραφικά στολίσματα (βινιέτες) στην αρχή και στο τέλος των κεφαλαίων. Βρίσκουμε επίσης έναν πρόλογο του μεταφραστή και πλήθος υποσημειώσεων που περιέχουν όχι μόνο

<sup>53</sup> Berry Palmer Chevasco, *ibidem*, σ. 84 : "Dugdale's version of Sue's novel was targeted at his usual audience of the newly literate. When not actually using the underworld argot for which the book became noted, the original language of *Les Mystères de Paris* maintained a certain formality and elegance of phrase. Sue's initial audience for the novel had been the readers of an eloquent bourgeois journal. Dugdale's rendition reflected none of Sue's own typically refined prose. The language used for this English edition was much more colloquial and conversational".

τις σημειώσεις του συγγραφέα αλλά επίσης και πολυάριθμες υποσημειώσεις του μεταφραστή. Η έκδοση αυτή πουλήθηκε με συνδρομή και ο αριθμός των συνδρομητών ξεπέρασε τους οκτακόσιους κατά τη διάρκεια της περιοδικής της έκδοσης, σύμφωνα με τον αριθμό που έδωσε ο Σκυλίσσης στον πρόλόγό του<sup>54</sup>. Μπορούμε εύκολα να συμπεράνουμε το είδος του κοινού στον οποίο στόχευε αυτή η έκδοση από την επιλογή της γλώσσας της μετάφρασης: ο Σκυλίσσης διάλεξε να μεταφράσει το μυθιστόρημα του Σύη, τουλάχιστον στο αφηγηματικό του μέρος, στη γλώσσα που κυριαρχούσε στην αφήγηση του ελληνικού 19ου αιώνα, στην καθαρεύουσα, μια αρχαϊστική αποκατάσταση της ελληνικής, που γράφονταν και μιλιούνταν μόνο από τους λογίους και την αστική τάξη<sup>55</sup>.

---

<sup>54</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίσση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιανών Αποκρύφων, 1845, σ. 4.

<sup>55</sup> βλ. Κοπιδάκης Μ. Ζ. (επιμ.), *Ιστορία της Ελληνικής Γλώσσας*, Ελληνικό Λογοτεχνικό και ιστορικό αρχείο, Αθήνα, 1999, σελ. 256-263 και Henri Tonnet, *Histoire du grec moderne*, « Langues & Mondes », L'Asiathèque, 2003, σ. 205-249 και Petros Diatsentos, *La question de la langue dans les milieux des savants grecs au XIX<sup>e</sup> siècle : projets linguistiques et réformes*, thèse de doctorat, EHESS, 2009.



## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

### ΤΑΠΙΦΡΑΓΚΟΝ.

Ἐν ἔτει 1838, μηνὸς ὀκτωβρίου φθίνοντος, εἰς ψυχρὰν τινα καὶ βροχερὰν ἡμέραν, ἀνὴρ ἀθλητικοῦ ἀναστήματος πικρατὸν ἀγύρονον σκαφίδιον μὲ γύρους πλατεῖς φορῶν καὶ ἀγαθαῖον ἡμιγυτῶνον<sup>1</sup> ἐκ παντοῦ κωανῶ, ἀκματωμένον ἐπὶ παρομοίας περισκελίδος, διέβη τὸν ἐν Παρισίαις γέφυραν τῆς Συναλλαγῆς<sup>2</sup> καὶ εἰσέδυσεν εἰς τὴν παλαιὰν Χώραν<sup>3</sup>, λαθῶρινθον σκοτεινῶν, στενῶν καὶ σκολιῶν ὁδῶν, ἀπὸ τοῦ Παλατίου τῆς Δικαιοσύνης<sup>4</sup> μέχρι τοῦ κωῦ τῆς Παναγίας<sup>5</sup> ἐκτεινόμενον.

Ἡ συνοικία αὕτη, καὶ τοὶ περιορισμένη καὶ ἐπιτετηρημένη εἰς ἄκρον ὑπὸ τῆς ἀστυνομίας, εἶναι μολοντοῦτο ἄσυλον ἢ καταγώγιον πολλῶν ἐκ τῶν κωούργων τῆς πόλεως συναγελαζομένων εἰς τὰ Ταπιφράγκα<sup>6</sup>.

Ταπιφράγκα ὀνομαζοῦσιν εἰς ἰδίαν τῶν διαλεκτῶν, ἀργοτικὴν<sup>7</sup> κωλουμένην, οἱ ληστὰ καὶ κωούργου τῶν Παρισίων κωηλεῖα τινα φθῆς ἐσχάτης κλάσεως, συνήθως διευθυνόμενα, ἢ ἀπὸ κατάδικον ἀποτίσαντα ἤδη τὴν ποινὴν του, δράκον<sup>8</sup> κωλούμενον παρ' αὐτοῖς, ἢ ἀπὸ γυναῖκα τῆς αὐτῆς ἀπωλείας, δράκινα<sup>9</sup>. Αὐτοῦ συναγάζουσιν ὅλα τὰ κωθάρματα τοῦ Παρισιανοῦ λαοῦ ἀνδρες βάραθροι<sup>10</sup> ἀπολυθέντες, ληστὰ, φονεῖς, ὅλοι αὐτοῦ . . . Ἐκπληροῦτ' ἐγκλημά τι; ἡ ἀστυνομία ῥίπτει, δότ' εἰπεῖν, τὰ δίκτυά τῆς ἐντὸς τῶν τελεμάτων αὐτῶν, καὶ σχεδὸν πάντοτε ἀνασπᾷ τὸν ἔνοχον.

<sup>1</sup> Bourgeron. — <sup>2</sup> Pont au Change. — <sup>3</sup> La Cité. — <sup>4</sup> Palais de Justice, οἶκος μεγαλοπρεπῆς ὅπου ὑπάρχουσιν ἡνωμένα τὰ δικαστήρια. — <sup>5</sup> Notre-Dame de Paris. — <sup>6</sup> Tapis-franc, κατὰ λέξιν σημαίνει Τάπηος ἀδούλωτος. Σημειώσιον ὅτι αἱ δι' ἀραιωμένων ἢ κυρτῶν χαρακτήρων σημειούμεναι Γαλλικαὶ ἢ Ἑλληνικαὶ λέξεις εἶναι διεφθαρμέναι ἢ διεστραμμένον νοήματος. — <sup>7</sup> Argot, εἶδος Κορακιστικῶν. — <sup>8</sup> Ogre. — <sup>9</sup> Ogresse. — <sup>10</sup> Forçats, οἱ κοινῶς κατεργάροι.

1\*

Πρώτη σελίδα ἀπο τὴν ἐκδοσὴ Σκυλίσση

Ὡστόσο αὐτὴ ἡ διαφορὰ ἀνάμεσα στο ἀναγνωστικὸ κοινὸ τοῦ Dugdale καὶ τοῦ Σκυλίσση δὲν υπαγορεύει μόνον στοὺς μεταφραστῆς τὴν ἐπιλογὴ τοῦ ἐπιπέδου τῆς χρησιμοποιοῦμενης γλώσσας, καὶ ἡ διαφορὰ ἀνάμεσα στα δυο κείμενα δὲν βρῖσκεται αποκλειστικὰ σε μια ἀπλοποίηση τῆς σύνταξης στὴ μια καὶ σε μια πιο σύνθετη σύνταξη στὴν ἄλλη : ο ὀρίζοντας προσδοκίας τοῦ ἀναγνώστη τῶν μεταφράσεων θα εἰσαγάγει ἐπίσης στρεβλώσεις στο γράμμα τοῦ κειμένου με τρόπο ὥστε να προσαρμοστεῖ στις ἀπαιτήσεις καὶ τὴν δεκτικότητα τῶν δύο κοινῶν στα ὁποῖα ἀπευθύνονται.



### Μυθιστόρημα «τολμηρό», μυθιστόρημα «ηθικό»

Γι' αυτό το λόγο δεν πρέπει να ξεγελαστούμε από την αντίληψη ότι η μετάφραση είναι μια πιστή αντανάκλαση του πρωτοτύπου όπως μας αφήνει να πιστέψουμε το σχόλιο που είναι γραμμένο στην σελίδα τίτλου της έκδοσης Dugdale : «Faithfully translated form the original French». Είναι λοιπόν κεφαλαιώδες να προβούμε σε μια υποψιασμένη ανάγνωση των μεταφράσεων, να τις αντιπαραβάλλουμε με το πρωτότυπο τους έχοντας πάντοτε υπόψη μας ότι αυτό το πρωτότυπο δεν είναι ακριβώς το ίδιο στις δύο αυτές περιπτώσεις : το κείμενο πηγή της έκδοσης Dugdale είναι η πρώτη έκδοση του κειμένου όπως αυτή είχε εμφανιστεί στο *Journal des débats*, ενώ το κείμενο-πηγή στη μετάφραση Σκυλίση βασίστηκε στην καινούρια έκδοση του κειμένου, αναθεωρημένη και διορθωμένη από τον συγγραφέα, όπως δημοσιεύτηκε από τον παρισινό εκδότη Gosselin στα 1843, μετά την δημοσίευσή του σε συνέχειες στην εφημερίδα.

Η εμφάνιση των πρώτων μεταφράσεων των *Les Mystères de Paris* στη Μεγάλη Βρετανία όπως και στην Ελλάδα γίνονται μέσα σε ένα κλίμα περιφρόνησης για την λαϊκή μυθοπλασία που βρισκόταν σε πλήρη άνθηση εκείνη την εποχή, διότι διέφθιρε τα χρηστά ήθη. Ο Thackeray σε ένα άρθρο που εμφανίζεται τον Απρίλιο του 1843 αξιολογούσε τα *Les Mystères de Paris* ως «μια βδελυρή και χοντροκομμένη καρικατούρα, από τις πιο ωμές και πιο αιματηρές [...] ανάξια ενός καλλιτέχνη» και επιστούσε την προσοχή στον ενδεχόμενο κίνδυνο ανάγνωσης αυτού του μυθιστορήματος που θα προκαλούσε «μια ένοχη συμπάθεια για τους εγκληματίες<sup>56</sup>». Στην Ελλάδα η πρόσληψη του μυθιστορήματος είναι παρόμοια, αλλά το σχήμα δεν είναι ακριβώς το ίδιο. Στη δεκαετία του 1840 η Ελλάδα δεν έχει μπει ακόμα στην «βιομηχανική λογοτεχνία» η οποία απευθυνόταν σε ένα αναγνωστικό κοινό πέρα από τις εύπορες τάξεις. Το είδος του μυθιστορήματος είναι εκείνη την εποχή συνδεδεμένο με τη μετάφραση και πιο συγκεκριμένα με την κυρίαρχη μεταφρασμένη λογοτεχνία που δεν είναι άλλη από τη γαλλική: είναι αυτά τα μεταφρασμένα γαλλικά μυθιστορήματα μεταξύ των οποίων και τα *Les Mystères de Paris* που γίνονται αντικείμενο κριτικής και τα οποία κατηγορούνται τόσο για τη μεγάλη τους ελαφρότητα, όσο και για την ανηθικότητα τους. Ο έλληνας μεταφραστής Σκυλίσης είναι υποψιασμένος για τις κριτικές στις οποίες θα εκτεθεί η μετάφρασή του. Αναφέρει μάλιστα και μια στην εισαγωγή του, μια κριτική δημοσιευμένη σε μια αθηναϊκή εφημερίδα τον Αύγουστο του 1844:

Ὁ Κ. Ι. Ι. Σκυλίσης ἐκδίδει μετάφρασιν τοῦ *Mystères de Paris*· Ἀπόκρυφα Παρισίων. Τὸ ἔργον εἶναι τολμηρόν· ἢ ἑλληνικὴ γλῶσσα ὠκεανός, ἀλλὰ ποῖος κάλαμος δύναται νὰ περιγράψῃ τὰς πολυχρόους ἐκείνας ζωγραφίας τῶν ὑποχθονίων Παρισιανῶν σκηνῶν ; - Τί ὠφελεῖ πρὸς τούτοις νὰ καταδείξωμεν εἰς Ἑλληνας ἀναγνώστας τόσα ἐγκλήματα, τόσους διαλόγους κακούργων, τὰ ὅποια ἢ φαντασία τοῦ Κ. Ε. Süe, ἐκ μικρᾶς ἀληθείας ὀρμωμένη, ἐπλαστούργησε καὶ ἐμεγαλοποίησε<sup>57</sup>;

Αυτή η κριτική αναπτύσσεται γύρω από τη ρητορική ερώτηση «προς τι το έργο;» και κατηγορεί το έργο του Σύη ως έργο *άχρηστο*, δηλαδή αποκλειστικά *διασκεδαστικό*: η μετάφρασή του δεν έχει τίποτα να προσφέρει, σύμφωνα με τον κριτικό, στον έλληνα αναγνώστη. Ο Σκυλίσης ωστόσο κάνει χρήση αυτής της κριτικής για να την ανασκευάσει, επιχειρηματολογώντας εκ του αντιθέτου για να υποστηρίξει τη *χρησιμότητα* του μυθιστορήματος: πρόκειται όχι μόνο περί ενός έργου ηθικού, περί ενός «εύαγγελίου

<sup>56</sup> παρατίθεται στο Berry Palmer Chevasco, *ibid.*, σ. 75 : “a gross, detestable, raw-head-and-bloody-bones caricature [...] unworthy of an artist”; “a guilty sympathy pour villainy”.

<sup>57</sup> *Η Αναμόρφωσις*, 32, 1η Αυγούστου 1844. παρατίθεται στον πρόλογο του 1ου τόμου της μετάφρασης Σκυλίση σ. III.

φιλανθρωπίας, θεοσεβείας<sup>58</sup>», αλλά εξίσου για ένα έργο χρήσιμο στον αναγνώστη γιατί «εδώ αποκτά τις και την εμπειρία του κόσμου<sup>59</sup>». Σ'αυτή τη διπλή κατάφαση της ηθικότητας του έργου και της χρησιμότητας της μυθοπλασίας του Σύη βρίσκεται ακριβώς όλη αυτή η μεταφραστική προσπάθεια του Σκυλίση η οποία είναι στους αντίποδες της προσπάθειας του μεταφραστή των εκδόσεων Dugdale όπως θα δούμε παρακάτω.

Το παράδειγμα του πορτραίτου της Φλερ ντε Μαρί που διαγράφεται από την ίδια την ηρωίδα στο εσωτερικό ενός διαλόγου είναι από αυτή την άποψη πολύ εύγλωττο. Το κείμενο του Σύη αναφέρεται στην πορνεία με τρόπο πολύ διακριτικό και λεπτό:

Honnête ! Mon Dieu ! Et avec quoi donc veux-tu que je sois honnête ?  
Les habits que je porte appartiennent à l'ogresse ; je lui dois pour mon garni  
et pour ma nourriture... je ne puis pas bouger d'ici... elle me ferait arrêter  
comme voleuse... Je lui appartiens... Il faut que je m'acquitte...<sup>60</sup>

Αυτή η τελευταία φράση υπονοεί με τρόπο πολύ υπαινικτικό, χάρις στα αποσιωπητικά και στο μετρημένο λεξιλόγιο, την εξαναγκασμένη εκπόρνευση της Φλερ ντε Μαρί. Στη μετάφραση του Dugdale αυτή η ίδια φράση γίνεται πολύ πιο επεξηγηματική και μονοσήμαντη.

I cannot stir from here – she would have me taken up as a thief – /  
*belong to her. I MUST PAY HER WITH MYSELF*<sup>61</sup> !

Τα αποσιωπητικά εξαφανίζονται, η φράση ολόκληρη είναι με κεφαλαία γράμματα και ο τρόπος για να απαλλαγεί από το χρέος δεν είναι πια υπονοούμενος αλλά άμεσα δηλούμενος: το αντίτιμο είναι βέβαια ίδιο το σώμα της Φλερ ντε Μαρί. Αντιθέτως η ελληνική μετάφραση διατηρεί τη διακριτικότητα του Σύη ακόμα και αν η επιλογή είναι πιο κοντινή σ'αυτήν του Dugdale. Κι αυτό το επιτυγχάνει με την προσθήκη στο τέλος της φράσης ενός συντάγματος του οποίου η λειτουργία είναι ακριβώς να ανοίξει το νόημα σε πολλαπλές ερμηνείες:

Πρέπει να πληρωθώ από τον εαυτό μου **όπως ημπορώ**...<sup>62</sup>

Ένα άλλο χωρίο που δείχνει αυτή την διαφορά ανάμεσα στις δυο μεταφράσεις από τις οποίες η μία απαλύνει την αναπαράσταση της άσεμνης σεξουαλικότητας και η άλλη την παρουσιάζει με τρόπο άμεσο και μερικές φορές ωμό, είναι μια παράγραφος του Σύη που αναφέρεται στην αιμομιξία που παρατηρείται στους κόλπους του φτωχού πληθυσμού.

Oui, l'ignorance et la misère conduisent souvent les classes pauvres à ces effrayantes dégradations humaines et sociales. Oui, il est une foule de tanières où enfants et adultes, filles et garçons, légitimes ou bâtards, gisant pêle-mêle sur la même paille comme des bêtes dans la même litière, ont continuellement sous les yeux d'abominables exemples d'ivresse, de

<sup>58</sup> βλ. Γράμμα του Σκυλίση στον Θεόφιλο Καϊρη που παρατίθεται στο : Μαριέττα Σέρβου, « Ανήσυχτοι Και Νέοι Γύρω Στα 1845 », *Οι χρόνοι της Ιστορίας για μια ιστορία της παιδικής ηλικίας και της νεότητας*, Ιστορικό Αρχείο Ελληνικής Νεολαίας, Γενική Γραμματεία Νέας Γενιάς, Αθήνα, σ. 233-252

<sup>59</sup> «Πρόλογος του Μεταφραστού», *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, σ. V.

<sup>60</sup> Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, Bouquins, Robert Laffont, 1989, σ. 59.

<sup>61</sup> Eugene Sue, *The Mysteries of Paris*, London : William Dugdale, 1844, σ. 18.

<sup>62</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, σ. 28.

violences, de débauches et de meurtres. Oui, et trop fréquemment encore, l'inceste vient ajouter une horreur de plus à ces horreurs<sup>63</sup>.

Η μετάφραση των εκδόσεων Dugdale δεν αποσιωπά την αναφορά στην αιμομιξία σ'αυτή την τελευταία φράση και ακολουθεί το κείμενο-πηγή πολύ πιστά.

Yes, and yet too frequently incest adds another crowning horror to the list<sup>64</sup>.

Αντίθετα ο Σκυλίσσης στη μετάφρασή του, διαλέγει να κρύψει επιδέξια αυτή την αναφορά στην αιμομιξία. Την παραλείπει από το σώμα της μετάφρασης και την παραπέμπει σε μια υποσημείωση όπου περιορίζεται να παραθέσει το κομμένο κείμενο στην πρωτότυπη γλώσσα ασχολίαστο και αμετάφραστο, γεγονός που έρχεται σε έντονη αντίθεση με την πολύ διδακτική σε γενικές γραμμές μεταφραστική στάση του Σκυλίσσης.

Ναί, ὑπάρχει πληθμονή τρωγλῶν, ὅπου νήπια καὶ ἔφηβοι, κόραι καὶ παῖδες, νόμιμα ἢ νόθα, ὅλα ἐπὶ τῆς αὐτῆς κοιτώμενα ψιᾶθης φύρδην, μίγδην, ὡς κτήνη ἐντὸς ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ σπηλαίου, γίνονται ἀδιακόπως μάρτυρες ἀπαισίων παραδειγμάτων μέθης, παραβιασμῶν, κραιπάλης καὶ φόνων... <sup>1</sup>

Παραπομπή σε υποσημείωση, έκδοση Σκυλίσσης, σελ. 625

<sup>1</sup> Εἰς τὸ κείμενον προστίθεται: Oui, et trop fréquemment encore... l'INCESTE!!!  
l'inceste commis à l'âge le plus tendre, vient ajouter une horreur de plus à ces horreurs...

40\*

Υποσημείωση, έκδοση Σκυλίσσης σελ. 625

Αυτές οι τόσο αποκλίνουσες μεταφραστικές στρατηγικές δεν εξηγούνται παρά μόνο από την πρόθεση των μεταφραστών να ανταποκριθούν στις προσδοκίες του κοινού στο οποίο απευθύνονται. Η μετάφραση των εκδόσεων Dugdale στοχεύει στο να ενδυναμώσει τον τολμηρό και αισθησιακό χαρακτήρα του μυθιστορήματος του Σύη προκειμένου να παράγει ένα κείμενο κατά το δυνατόν διασκεδαστικό εντάσσοντάς το στη λεγόμενη «λογοτεχνίας της φυγής» η οποία ήταν πολύ δημοφιλής στο εργατικό αναγνωστικό κοινό της δεκαετίας του 1840 στη Μεγάλη Βρετανία<sup>65</sup>. Αντιθέτως η μετάφραση του Σκυλίσσης στοχεύει να νομιμοποιήσει το μυθιστόρημα του Σύη στα μάτια της αστικής τάξης η οποία αποτελεί το αποκλειστικό αναγνωστικό της κοινό και ενδιαφέρεται έντονα για ζητήματα ηθών: διαλέγει λοιπόν να καταπνίξει τις «τολμηρότητες» κάθε είδους στο κείμενο-πηγή και να παραγάγει ένα μεταφρασμένο μυθιστόρημα που θα γίνει αποδεκτό από την αστική ιδεολογία.

<sup>63</sup> Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, Bouquins, Robert Laffont, 1989, σ. 635.

<sup>64</sup> Eugene Sue, *The Mysteries of Paris*, London: William Dugdale, 1844, σ. 304.

<sup>65</sup> Για το θέμα αυτό βλέπε : Louis James, *Fiction for the working man 1830-1850*, Harmondsworth : Penguin, second edition, 1973.

### Μυθιστόρημα ευχάριστο, μυθιστόρημα χρήσιμο

Ωστόσο, η αντίθεση αυτών των δύο μεταφράσεων δεν βρίσκεται μόνο σε ζητήματα ηθικής. Οι μεταφράσεις των εκδόσεων του Dugdale και του Σκυλίση βρίσκονται σε μετωπική αντίθεση ως προς τον τρόπο που χειρίζονται την παρουσία του ξένου μέσα στο κείμενο-στόχο. Πρόκειται για ένα ζήτημα που τίθεται στην περίπτωση των *Les Mystères de Paris* με ακόμα μεγαλύτερη ένταση από τη στιγμή που το μυθιστόρημα χαρακτηρίζεται από την έντονη παρουσία του τοπικού παρισινού χρώματος: ο πολύ μεγάλος αριθμός των τοπωνυμίων που χαράζουν μια γεωγραφία του Παρισιού εύκολα αναγνωρίσιμη, η προσοχή με την οποία το αστικό ντεκόρ περιγράφεται, η σημασία η οποία δίνεται στην ομιλία και στην περιγραφή της ζωής τόσο της καλής κοινωνίας όσο και των χαμηλών κοινωνικών στρωμάτων, ο κορεσμός των επεξηγηματικών υποσημειώσεων, όλα αυτά εξυπηρετούν στο να σχεδιαστεί ένας πίνακας της παριζιάνικης κοινωνίας που στοχεύει να δώσει μια εντύπωση αυθεντικότητας, και όλα αυτά κάνουν το μυθιστόρημα να προσεγγίζει την μορφή του πληροφοριακού ντοκουμέντου, με τον τρόπο που προσιδιάζει στο ρεπορτάζ και στην κοινωνική έρευνα<sup>66</sup>.

Στις δυο μεταφράσεις που μελετάμε αυτό το τοπικό χρώμα έχει χρησιμοποιηθεί με πολύ διαφορετικό τρόπο. Η γαλλική κουλτούρα, η ξένη για την ελληνική και βρετανική κουλτούρα, είναι αναπόφευκτα έντονα παρούσα στις δυο μεταφράσεις εξαιτίας αυτής της κεφαλαιώδους σπουδαιότητας που παίρνει το τοπικό χρώμα στην ποιητική του Σύη. Ο Σκυλίσης, στον πρόλογο της μετάφρασής του, καταγράφει αυτή την αδυναμία να εξαφανίσει εντελώς τα σημάδια του ξένου, όπως και το γεγονός πως η έντονη παρουσία της ξένης κουλτούρας δημιουργεί ένα πρόβλημα *αναγνωσιμότητας* του μεταφρασμένου κειμένου. Γράφει σχετικά:

Υπάρχουν ξένοι τινές λέξεις, πολλάκις αναπόφευκτοι. Ήτον ανάγκη να εξελληνισθώσιν αντικείμενα τινα παντάπασιν αλλότρια και εις τον αρχαίον και εις τον μεταγενέστερον Έλληνα – φράσεις τινές, τας οποίας μόνος ο γαλλικός πολιτισμός ηδυνήθη να επινοήση και σχηματίση. Ταύτα, και αν εξελληνίζοντο, ήθελον άρα γε εννοείσθαι αφ'όλους εν γένει τους αναγνώστας;<sup>67</sup>

Έτσι ούτε η μετάφραση του Dugdale ούτε η μετάφραση του Σκυλίση δεν μπορούν να χαρακτηριστούν ως «κακές» με την έννοια που δίνει ο Antoine Berman<sup>68</sup>, δηλαδή οι μεταφράσεις που με το πρόσχημα της μετακένωσης-οικειοποίησης του νοήματος του κειμένου-πηγή, επιχειρούν μια συστηματική άρνηση του *ανοίκειου* και του ξένου στο κείμενο-στόχο. Τα ίχνη της γαλλικής κουλτούρας είναι πανταχού παρόντα, αλλά σε ποικίλους βαθμούς που είναι ενδιαφέρον να μελετήσουμε.

Το παράδειγμα του «eau d'aff», ποτό που προτιμά ο κόσμος των χαμηλών κοινωνικών στρωμάτων του Παρισιού μπορεί να βοηθήσει να καταλάβουμε καλύτερα τις στρατηγικές που αναπτύσσονται από τους μεταφραστές για να λύσουν αυτό το πρόβλημα της αναγνωσιμότητας. Η ονομασία του ποτού «eau d'aff» παρουσιάζεται για πρώτη φορά στο εισαγωγικό κεφάλαιο των *Les Mystères de Paris* και λέγεται από τον Chourineur που απευθύνεται στην La Goualeuse με τον παρακάτω τρόπο :

<sup>66</sup> Βλέπε : Judith Lyon-Caen, « Enquêtes, littérature et savoir dans le monde social en France dans les années 1840 », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 17, 2007, σ. 99-118.

<sup>67</sup> «Πρόλογος του μεταφραστού», *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιανών Αποκρύφων, 1845, σ. IV.

<sup>68</sup> βλ. Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Tel, Gallimard, 1984, σ. 17.



tu vas me payer *l'eau d'aff*, ou je te fais danser sans violons !<sup>69</sup>

Η ονομασία της αργκό «eau d'aff» ξεχωρίζει από την υπόλοιπη φράση εξαιτίας των πλάγιων γραμμάτων που σημαίνουν τις πιο πολλές φορές την ύπαρξη λέξεων ή φράσεων της αργκό. Μετά τη λέξη «eau d'aff» βρίσκουμε μια παραπομπή σε μια υποσημείωση που μεταφράζει τον όρο σε τρέχοντα γαλλικά «eau-de-vie». Η μετάφραση της αργκό φαίνεται εκ πρώτης όψεως απλή με την έννοια ότι οι μεταφραστές δεν είναι ανάγκη να ψάξουν, τουλάχιστον στην αρχή, για ισοδύναμα στη γλώσσα τους. Για να αποδώσουν στη μετάφραση την απόλυτη *ανοικείωση* που δοκιμάζει κάθε γάλλος αναγνώστης απέναντι σ'αυτή την κρυπτική γλώσσα, αρκεί να διατηρήσει όπως είναι τις εκφράσεις της γαλλικής αργκό, το ίδιο κρυπτικές και για τους ξένους αναγνώστες : έτσι διατηρείται το τοπικό γαλλικό χρώμα, όπως και το πρώτο αίσθημα ακατανοησίας του αναγνώστη. Είναι ακριβώς η επιλογή των μεταφράσεων των εκδόσεων του Dugdale και του Σκυλίτση που διατηρούν στο σώμα του κειμένου τη γαλλική φράση.

Ο ανώνυμος μεταφραστής της έκδοσης Dugdale μεταφράζει με τον παρακάτω τρόπο :

you shall stand some *eau daff* (eau-de-vie – brandy)<sup>70</sup>.

Η αγγλικίζουσα ορθογραφία σε δυο λέξεις του «eau d'aff» ακολουθείται από την τρέχουσα λέξη στα γαλλικά εντός παρενθέσεων όπως στο πρωτότυπο, μετά το ισοδύναμο στα τρέχοντα αγγλικά που υποτίθεται ότι δίνει στους βρετανούς αναγνώστες, διαμέσου μιας πραγματικότητας που γνωρίζουν καλύτερα, μια καλύτερη κατανόηση της γαλλικής πραγματικότητας που ήταν ενδεχόμενο να μην γνωρίζουν. Η μετάφραση του Σκυλίτση χρησιμοποιεί έναν τρόπο παρόμοιο :

θα με κεράσεις ένα *άφ*<sup>71</sup>.

Ο Σκυλίτσης διαλέγει να μεταγράψει τη γαλλική λέξη παραλείποντας το πρώτο συνθετικό και παραπέμποντας σε μια υποσημείωση που δίνει μαζί τη λέξη της γαλλικής αργκό (*eau d'aff*), το ισοδύναμο στα τρέχοντα γαλλικά (*eau-de-vie*) και το πολιτισμικό ελληνικό ισοδύναμο (*ρακή*). Από τη στιγμή που αυτή η αρχή της ισοδυναμίας «eau d'aff», «brandy» και «ρακή» τίθεται στην αρχή του κειμένου, ο μεταφραστής της έκδοσης Dugdale όπως και ο ίδιος ο Σκυλίτσης προτιμούν στη συνέχεια να διατηρήσουν το ισοδύναμο στο σώμα του κειμένου και να σβήσουν την πρωτότυπη έκφραση της γαλλικής αργκό, όπως παρατηρούμε σχετικά με το «*eau d'aff*» του επόμενου κεφαλαίου. Παρά τη σύγκλιση των δύο μεταφράσεων σ'αυτό το σημείο όσον αφορά την πρωτοκαθεδρία που δίνουν στα πολιτισμικά ισοδύναμα όταν η λέξη της γαλλικής αργκό εισάγεται και εξηγείται, οι εκδόσεις Dugdale και Σκυλίτσης παρουσιάζουν πέραν τούτου μείζονες διαφορές στις μεταφραστικές στρατηγικές που χρησιμοποιούν για να χειριστούν την παρουσία του *ξένου* στο κείμενο-πηγή.

Αυτές οι διαφορές οφείλονται και στον μεταφραστικό κανόνα που ισχύει σε κάθε χώρα αλλά και στο αναγνωστικό κοινό για το οποίο προορίζεται η μετάφραση. Η μεταφραστική θέση του μεταφραστή της έκδοσης Dugdale προσδιορίζεται και από τον βρετανικό μεταφραστικό κανόνα του 19ου αιώνα που πρεσβεύει το άρατο του μεταφραστή και παράλληλα από την αυξημένη ζήτηση όπως αναφέρθηκε του εργατικού αναγνωστικού κοινού που εμφανίζεται τη δεκαετία του 1840. Έτσι η μετάφραση της έκδοσης Dugdale είναι

<sup>69</sup> Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, Bouquins, Robert Laffont, 1989, σ. 33.

<sup>70</sup> Eugene Sue, *The Mysteries of Paris*, London: William Dugdale, 1844, σ. 4.

<sup>71</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίτση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, p. 2.

ένα κείμενο όπου ο μεταφραστής περνά απαρατήρητος και δεν μιλά ποτέ με το όνομά του για να εκθέσει τα προφανή προβλήματα που αντιμετωπίζει στη δουλειά του, ή για να εξηγήσει την ειδική περίπτωση αυτού ή εκείνου του αντικειμένου της γαλλικής κουλτούρας. Ο μόνος ρόλος που αναλαμβάνει στη μετάφραση περιορίζεται στο να δώσει μέσα σε παρενθέσεις τα πολιτισμικά βρετανικά ισοδύναμα ή ίσως τις κυριολεκτικές μεταφράσεις των γαλλικών όρων που είναι κατά περίπτωση λιγότερο ή περισσότερο εύστοχες. Ποτέ ο μεταφραστής της έκδοσης Dugdale δεν αναλαμβάνει μια διδακτική στάση απέναντι στον αναγνώστη του για να του εξηγήσει με περισσότερες λεπτομέρειες την γαλλική πραγματικότητα την οποία ενδεχομένως αγνοεί. Αυτό οφείλεται από τη μια μεριά, στο γεγονός ότι η εγγύτητα ανάμεσα στις δύο χώρες όπως και οι δεσμοί που υφαίνονται μεταξύ τους κατά τη διάρκεια της ιστορίας έχουν επιτρέψει στον γαλλικό και αγγλικό πληθυσμό να γνωριστούν εκατέρωθεν, πράγμα το οποίο δεν συμβαίνει στην περίπτωση της Γαλλίας και της Ελλάδας. Αλλά από την άλλη μεριά, αυτή η άρνηση του μεταφραστή να επιδοθεί σε μια εγκυκλοπαιδική εργασία που θα αφορούσε τον γαλλικό πολιτισμό, οφείλεται χωρίς αμφιβολία περισσότερο στην προτεραιότητα που δίνεται στην αφήγηση, στην διασκεδαστική ιστορία, παρά στις κοινωνιολογικές υποσημειώσεις που περιλαμβάνονται στο πρωτότυπο και τις σημειώσεις του μεταφραστή που θα μπορούσαν να βοηθήσουν τον αναγνώστη να καταλάβει καλύτερα μερικές πτυχές της γαλλικής κουλτούρας. Έτσι η απουσία υποσημειώσεων στην έκδοση Dugdale δεν είναι μόνο μια στρατηγική για να μειωθεί το κόστος της εκτύπωσης, αλλά περισσότερο μια εκδοτική και μεταφραστική επιλογή που στοχεύει στη ελαχιστοποίηση του πληροφοριακού χαρακτήρα του μυθιστορήματος του Σύη, της διάστασής του ως κοινωνικής έρευνας, προς όφελος του διασκεδαστικού χαρακτήρα του.

Η μεταφραστική θέση του Σκυλίσης είναι το ακριβώς αντίθετο αυτής που μόλις αναφέραμε. Ο μεταφραστής είναι πανταχού παρών στο μεταφρασμένο κείμενο είτε πρόκειται για τον πρόλογο του βιβλίου ή για τις πολυάριθμες σημειώσεις του μεταφραστή που διατρέχουν το κείμενο. Δεν διστάζει ποτέ να πάρει το λόγο με το όνομά του και να εκθέσει τα προβλήματα που αντιμετωπίζει στη μετάφραση, ούτε επιπλέον να κάνει αναφορά σε άλλες μεταφράσεις που συμβουλευεται επιπλέον του πρωτότυπου, ιδιαίτερα μια ιταλική μετάφραση. Εκτός από το να μας επιτρέπει την είσοδο στο ατελιέ του μεταφραστή με τα συχνά σχόλια πάνω στην εργασία του, ο Σκυλίσης πραγματοποιεί επίσης προκαταρκτικές εγκυκλοπαιδικές έρευνες για την επεξεργασία της μετάφρασής του. Στον πρόλογο του, εκτός από τον κατάλογο των χρησιμοποιούμενων για τη μετάφραση λεξικών, αναφέρει τρία άλλα έργα με χαρακτήρα λιγότερο γλωσσολογικό και περισσότερο εγκυκλοπαιδικό: θα χρησιμοποιούσε «έν λεξικόν των δημοσίων οικοδομών και τόπων των Παρισίων» και «έν άλλο των πολιτικών λέξεων» καθώς επίσης και το «*Dictionnaire Encyclopédique Usuel de Saint-Laurent*»<sup>72</sup>. Αυτά τα εγχειρίδια θα του χρησιμεύσουν να γράψει πολυάριθμες σημειώσεις του μεταφραστή που εξηγούν στους έλληνες αναγνώστες την γαλλική πραγματικότητα. Για παράδειγμα το «λεξικόν των δημοσίων οικοδομών και τόπων των Παρισίων», προφανώς του χρησίμευσε να πραγματοποιήσει πολύ μεγάλο αριθμό επεξηγηματικών σημειώσεων της παρισινής τοπογραφίας. Αλλά, πέρα από αυτές τις εξηγήσεις πάνω στην παρισινή και πιο γενικά την γαλλική γεωγραφία, ο Σκυλίσης επιδεικνύει εξίσου μεγάλη φροντίδα για το ξεκαθάρισμα και της παραμικρής πολιτισμικής ιδιαιτερότητας που θα μπορούσε να αποβεί εμπόδιο στην αναγνωσιμότητα του κειμένου, συμπεριλαμβανομένων και των πιο ανεκδοτολογικών ιδιαιτεροτήτων:

Εις Παρισίους, καθώς και αλλαχού της Γαλλίας, πας ευρύχωρος οίκος,  
κατοικούμενος μάλιστα υπό πολλών, έχει εις την αυλήν, πλησίον η αντίκρυ

<sup>72</sup> «Πρόλογος του μεταφραστή», *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίσης, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιανών Αποκρύφων, 1845, σ. IV.

της θύρας, εν οικημάτιον όπου διατρίβει θυρωρός τις, μετά της οικογενείας του πολλάκις. Οι θυρωροί ούτοι μετέρχονται οιονδήποτε ποταπόν επιτήδευμα, υφ' ου πορίζονται τα προς το ζήν<sup>73</sup>.

Γνωστόν, ότι εις την Ευρώπην μεταχειρίζονται επί των Θυρών αντί κροτάλων κώδωνας, ως επί το πλείστον<sup>74</sup>.

Έτσι λοιπόν η μετάφραση Σκυλίση αντίθετα με αυτήν της έκδοσης Dugdale δίνει μια κεφαλαιώδη σημασία στην ανασύσταση της γαλλικής κουλτούρας στο εσωτερικό του μεταφρασμένου κειμένου και στην σαφήνεια του. Ενισχύοντας την «εγκυκλοπαιδική», πληροφοριακή πλευρά του κειμένου του Σύη με τις αμέτρητες σημειώσεις του μεταφραστή, ο Σκυλίσης σκοπεύει να παράγει κατά έναν τρόπο ένα μυθιστόρημα χρήσιμο που θα πρόσφερε μια καλύτερη γνώση των γαλλικών ηθών στους αναγνώστες του, δηλαδή στην ελληνική αστική τάξη της οποίας η μανία να ακολουθεί την ευρωπαϊκή μόδα αποτελεί έναν κοινό τόπο στην ελληνική σάτιρα του 19ου αιώνα<sup>75</sup>. Τα *Παρισίων Απόκρυφα* του Σκυλίση αποτελούν έτσι κατά κάποιο τρόπο τόσο ένα μυθιστόρημα ηθών όσο και ένα εγχειρίδιο ευρωπαϊκού και γαλλικού πολιτισμού προορισμένο για τις εύπορες τάξεις στην Ελλάδα. Αυτός ο ορίζοντας ενός αστικού κοινού γίνεται εξάλλου εύκολα αντιληπτός από την σημασία που παίρνουν για παράδειγμα σ' αυτήν την μετάφραση δύο κεφάλαια τα οποία στο μυθιστόρημα του Σύη είναι σαφώς δευτερεύοντα στην αφηγηματική οικονομία: πρόκειται για τα κεφάλαια δεκαπέντε και δεκαέξι του δεύτερου μέρους, με τίτλο «Le Bal» και «Le Jardin d'Hiver» τα οποία στη μετάφραση του Σκυλίση αποτελούν ένα ενιαίο κεφάλαιο. Σ' αυτό το κεφάλαιο στο οποίο περιγράφει μια κοσμική δεξίωση στην κοινωνία των Μεγάλων, βρισκόμαστε σε έναν παρακειμενικό πληθωρισμό άνευ προηγουμένου. Ο μεταφραστής για να προκαλέσει «διπλήν τέρψιν προς τους όσοι των αναγνωστών μας είναι εγκρατείς της Γαλλικής<sup>76</sup>» διαλέγει να δώσει για παράδειγμα σε μια υποσημείωση που είναι η πιο μακροσκελής του βιβλίου και καταλαμβάνει μισή σελίδα, την ανταλλαγή φιλοφρονήσεων ανάμεσα στον Ροδόλφο και στην κυρία Πρέσβειρα της Γαλλίας: εάν η αργκό ήταν για τον Σκυλίση ένα αντικείμενο τρόμου, η επιτήδευση της κοσμικής γλώσσας γίνεται πηγή ευχαρίστησης που μοιράζεται με τον αναγνώστη.

<sup>73</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, σ. 178.

<sup>74</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, σ. 201.

<sup>75</sup> Το πιο χαρακτηριστικό παράδειγμα αυτής της σάτιρας της ελληνικής αστικής τάξης που αναζητούσε με κάθε τρόπο να μιμηθεί τις ευρωπαϊκές μόδες είναι το μυθιστόρημα του Ιάκωβου Πιτσιπιού *Ο πίθηκος Ξούθ ή τα ήθη του αιώνος* που δημοσιεύτηκε το 1848.

<sup>76</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, σ. 229.

Ἴσως προξενουῦμεν διπλῆν τέρψιν πρὸς τοὺς ὄσοι τῶν ἀναγνωστῶν μας εἶναι ἐγκρατεῖς τῆς Γαλλικῆς, προσθέτοντες ἐνταῦθα εἰς τὸ πρωτότυπὸν τοῦ ὅλον αὐτὸ τὸ τεμάχιον τῶν φιλοφρονήσεων. Σ. τ. Μ.

— Je ne sais comment exprimer à V. A. R. toute ma reconnaissance pour la faveur dont elle daigne nous honorer aujourd'hui.

— Vous savez, madame l'ambassadrice, que je suis toujours très-empressé de vous faire ma cour, et très-heureux de pouvoir dire à M. l'ambassadeur combien je lui suis affectionné; car nous sommes d'anciennes connaissances, monsieur le comte.

— V. A. R., en daignant se le rappeler, me donne un nouveau motif de ne jamais oublier ses bontés.

— Je vous assure, monsieur le comte, que ce n'est pas ma faute si certains souvenirs me sont toujours présents; j'ai le bonheur de ne garder la mémoire que de ce qui m'a été très-agréable.

— Mais V. A. R. est merveilleusement douée — dit en souriant la comtesse de \*\*\*

— N'est-ce pas, madame? Ainsi, dans bien des années, j'aurai, je l'espère, le plaisir de vous rappeler ce jour, et le goût, l'élégance extrêmes qui président à ce bal... Car, franchement, je puis vous dire cela tout bas, il n'y a que vous qui sachiez donner des fêtes.

— Monseigneur?...

— Et ce n'est pas tout; dites-moi donc, madame, pourquoi les femmes me paraissent toujours plus jolies chez vous qu'ailleurs?

— C'est que V. A. R. étend jusqu'à ces dames la bienveillante indulgence qu'elle nous témoigne — dit le comte.

— Permettez-moi de ne pas être de votre avis, monsieur le comte; je crois que cela dépend absolument de madame l'ambassadrice.

— V. A. R. voudrait-elle avoir la bonté de m'expliquer ce prodige? — dit la comtesse en souriant.

— Mais c'est tout simple, madame: x. τ. λ.

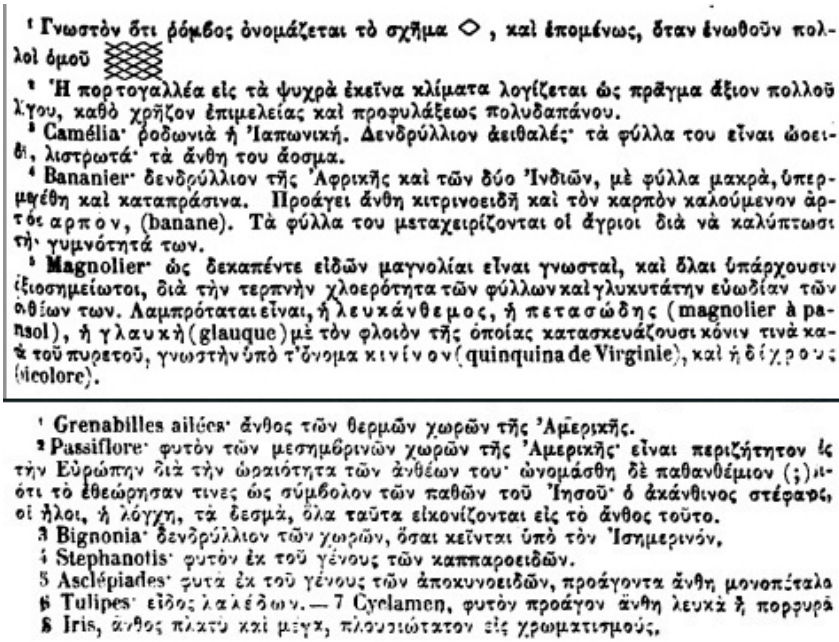
— V. A. R. me donne de trop excellentes raisons de penser comme elle pour que je ne m'y rende pas.

Υποσημείωση της μετάφρασης Σκυλίση, σελ. 229

Το ίδιο, πιο κάτω στο κείμενο, κάθε λουλουδι που στολίζει τον «χειμωνιάτικο κήπο» έχει δικαίωμα σε μια επεξηγηματική υποσημείωση που μοιάζει συχνά με σημείωση βοτανικής<sup>77</sup>: αυτό το κεφάλαιο της μετάφρασης του Σύη βρίσκεται με τέτοιο τρόπο μετασχηματισμένο από τη μετάφραση ώστε να παίρνει τη μορφή ενός είδους εγχειριδίου κηπουρικής με προορισμό μια αστική τάξη η οποία ήθελε να μιμηθεί την ευρωπαϊκή μόδα του 19ου αιώνα για την κηπουρική και πιο συγκεκριμένα για εξωτικούς κήπους και εδώ, στην περίπτωση μας, για ένα κήπο «αντάξιο των Χιλίων και μιας Νυχτών».

<sup>77</sup> *Παρισίων Απόκρυφα*, μυθιστορία Ευγένιου Σύη, μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Ι. Ισιδωρίδου Σκυλίση, Τόμος Πρώτος, Σμύρνη, Εκ του Τυπογραφείου των Παρισιαίων Αποκρύφων, 1845, σ. 231-2.





Υποσημείωση της μετάφρασης Σκυλίση, σελ. 231-2

Για να ανακεφαλαιώσουμε, είναι καθαρό, από αυτή την συγκριτική μελέτη των μεταφράσεων, ότι οι ξένοι αναγνώστες των *Les Mystères de Paris* δεν έχουν όλοι την ίδια εμπειρία ανάγνωσης. Αυτή η διαφορά δεν οφείλεται όπως θα μπορούσαμε να πιστέψουμε μόνο στις κοινωνιο-ιστορικές, πολιτιστικές και γλωσσολογικές διαφορές μεταξύ των δύο χωρών, αλλά οφείλεται εξίσου στους τύπους του αναγνωστικού κοινού στο οποίο στοχεύουν οι αντίστοιχοι εκδότες των μυθιστορημάτων του Σύη στο εξωτερικό, οι οποίοι προσδιορίζουν και τις μεταφραστικές στρατηγικές. Συμπερασματικά, εάν οι μεταφράσεις του Dugdale και του Σκυλίση μοιάζουν να παίρνουν μονοπάτια τόσο διαφορετικά μεταξύ τους, είναι γιατί κατά μια έννοια, υπακούουν η καθεμία τους σε δυο αρχές ριζικά διαφορετικές : η πρώτη δίνει προτεραιότητα στο διασκεδαστικό, στο ευχάριστο για να αντασποκριθεί στις προσδοκίες ενός λαϊκού κοινού που αγαπά τη «λογοτεχνία της φυγής», ενώ η δεύτερη έχει σκοπό να παρουσιάσει στους αστούς αναγνώστες ένα μυθιστόρημα χρήσιμο όχι μόνο για τη διαμόρφωση των ηθών αλλά εξίσου και για τη γνωριμία με τον δυτικό κόσμο.

(RIRRA21, Université Montpellier III – Πανεπιστήμιο Πατρών)

### Sources primaires/ Πρωτογενείς πηγές

Sue, Eugène (1845). *Παρισίων Απόκρυφα*, σε μετάφραση Ιωάννη Ι. Σκυλίση, 2 vols. Σμύρνη : Εκ του τυπογραφείου των Παρισινών Αποκρύφων.

Sue, Eugene (1844), *The Mysteries of Paris*, 36 instalments, London: William Dugdale.

### Sources secondaires/ Δευτερεύουσες πηγές

Atlick, Richard Daniel (1998). *The English Common Reader : A Social History of the Mass Reading Public 1800-1900*, 2<sup>nd</sup> edition, Ohio State University Press.

Berman, Antoine (1984). *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, 17.

- Chevasco Palmer, Berry (2003). *Mysterymania : The Reception of Eugene Sue in Britain 1838-1860*, European Connections, Peter Lang.
- Diatsentos, Petros (2009). *La question de la langue dans les milieux des savants grecs au XIX<sup>e</sup> siècle : projets linguistiques et réformes*, thèse de doctorat, EHESS.
- Dumasy, Lise (1999). *La Querelle Du Roman-feuilleton. Littérature, Presse et Politique Un Débat Précurseur 1836-1848*, Ellug.
- Even-Zohar, Itama (2004) “The position of translated literature within the literary polysystem.” In: Venuti, Lawrence. *The Translation Studies Reader*, 2<sup>nd</sup> edition, London and New York: Routledge, 199–204.
- James, Louis (1974). *Fiction for the Working Man 1830-1850*, 2<sup>nd</sup> edition, Harmondsworth : Penguin University Books.
- Kopidakis, Michel, dir. (1999). *Ιστορία της Ελληνικής Γλώσσας*, Ελληνικό Λογοτεχνικό και Ιστορικό Αρχείο, Αθήνα, 256-263.
- Lefevere, André (1992). *Translating, Rewriting and the Manipulation of Literary Frame*, London: Routledge.
- Lyon-Caen, Judith (2006). *La Lecture et La Vie : Les Usages Du Roman Au Temps de Balzac*, Paris : Tallandier, 2006.
- Lyon-Caen, Judith (2007). “Enquêtes, littérature et savoir dans le monde social en France dans les années 1840”, *Revue d'Histoire Des Sciences Humaines*, 17, 99–118.
- Mathioudaki, Maria (2009). “Η Ελληνική Υποδοχή Της Ευρωπαϊκής Πεζογραφίας : 1830-1880.” In: Καστρινάκη Α., Πολίτης Α. και Πολυχρονάκης Δ, *Πολυφωνία. Φιλολογικά Μελετήματα Αφιερωμένα Στον Σ. Ν. Φιλιππίδη*, Ηράκλειο : Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 105–119.
- McCalman, Iain (1988). *Radical Underworld: Prophets, Revolutionaries, and Pornographers in London 1795-1840*, Cambridge University Press.
- Moullas, Panagiotis (2007). *Ο Χώρος Του Εφήμερου. Στοιχεία Για Την Παραλογοτεχνία Του 19ου Αιώνα*, Αθήνα: Σοκόλης.
- Pappas, Filippos (2011). *Ο διάλογος της Ελληνικής με τις ξένες λογοτεχνίες μέσω της μετάφρασης (1830-1909)*, Διδακτορική διατριβή, Τμήμα Φιλολογίας Φιλοσοφικής Σχολής Πανεπιστημίου Κρήτης.
- Patsiou, Viky (1997). “Η Μεταφραστική Πεζογραφική Παραγωγή Της Περιόδου 1830-1880.” In Βαγενάς Νάσος, *Από Τον Λέανδρο Στον Λουκή Λαρά : Μελέτες Για Την Πεζογραφία Της Περιόδου 1830-1880*, Ηράκλειο: Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 181–190.
- Politis, Alexis (2009). “Η Αγάπη Για Την Ποίηση Και Οι Αναγκαστικές Μεταφράσεις Πεζογραφίας. Ο Ιωάννης Ισιδορίδης Σκυλίτσας Αυτοβιογραφείται.” In: Καστρινάκη Α., Πολίτης Α. και Πολυχρονάκης Δ., *Πολυφωνία. Φιλολογικά Μελετήματα Αφιερωμένα Στον Σ. Ν. Φιλιππίδη*, Ηράκλειο : Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 49-69.
- Servou, Marietta (1998). “Ανήσυχοι Και Νέοι Γύρω Στα 1845.”, *Πρακτικά του διεθνούς συμποσίου «Οι χρόνοι της Ιστορίας για μια ιστορία της παιδικής ηλικίας και της νεότητας»*, Ιστορικό Αρχείο Ελληνικής Νεολαίας, Αθήνα: Γενική Γραμματεία Νέας Γενιάς, 233–252.
- Shattock, Joanne (2012). “The Publishing Industry.” In: J. Bourne Taylor & J. Kucich, *The Oxford History of the Novel in English*, Oxford University Press, 3, 3–21.
- Tampaki, Anna (1997). “Οι Εκδοχές Της Πεζογραφίας Μέσα Απο Τα Μεταφρασμένα Κείμενα : Η Περίπτωση Του Ιωάννη Ισιδορίδη Σκυλίτση.” In : Βαγενάς, Νάσος. *Από Τον Λέανδρο Στον Λουκή Λαρά : Μελέτες Για Την Πεζογραφία Της Περιόδου 1830-1880*, Ηράκλειο: Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 181–190.

Thompson, Victoria (2003). “Telling Spatial Stories: Urban Space and Bourgeois Identity in Early Nineteenth-Century Paris”, *The Journal of Modern History*, 75, 523–556.

Venuti, Lawrence (2008). *The Translator’s Invisibility: A History Of Translation*, 2<sup>nd</sup> edition, London and New York: Routledge.